

# A L'OREE DES SOIRS

Auteur : Pat V

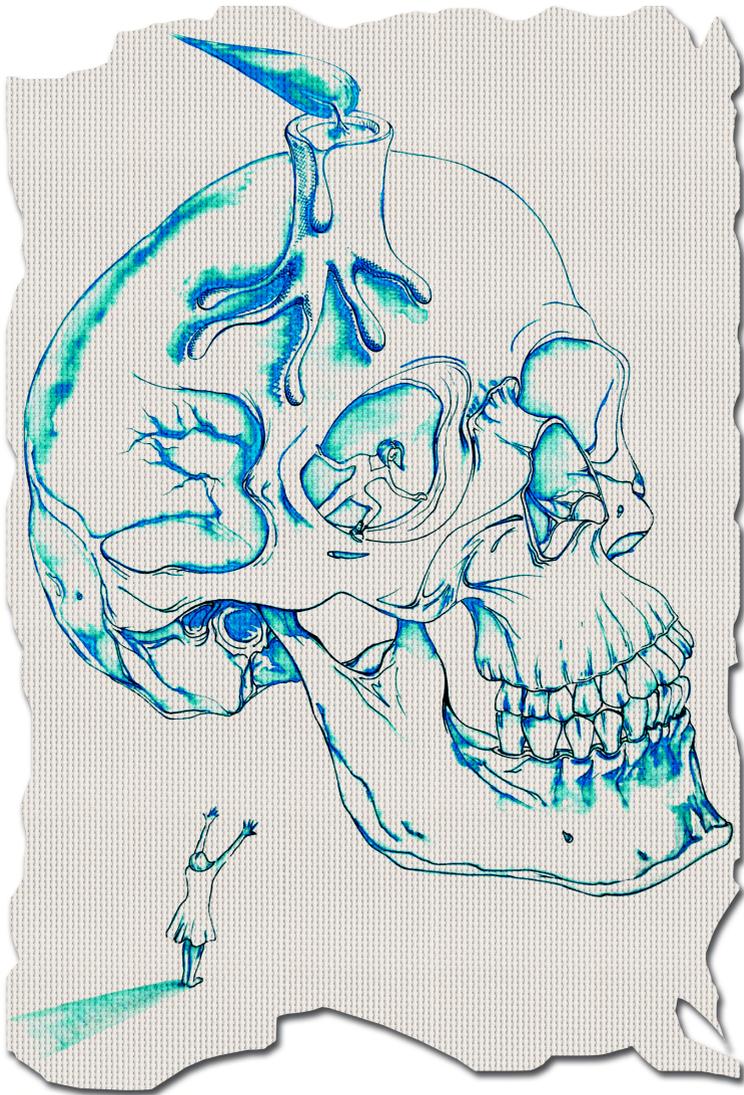


## PREMIER PORTIQUE : *LE MOI (en mai)*

**?** Regardez, elle vient de franchir le premier portique !

**!** Eux aussi, mais ils ne s'en rendent pas encore compte.

■ Ah ! Mes amis, je n'aurais jamais pensé ça !



## CHAPITRE UN

### La grotte

*J'irai creuser le temps  
D'un projet de vingt ans  
Jusqu'à trouver le bleu  
Qui fait briller tes yeux*

- Aidez-moi, aidez-moi !

Ce que vous tenez dans les mains n'est pas un récit ordinaire. Ce n'est pas un simple livre destiné à vous divertir. Je préfère vous prévenir car j'ai été moi-même victime du processus que vous allez voir se développer sous vos yeux, et dans votre esprit. Je ne peux pas dire que ce soit entièrement malgré moi. J'ai pourtant été forcé de lutter, et d'attendre parfois aussi qu'une main secourable apparaisse, soudain. Des années de voyages, de doutes, de souffrances, mais aussi de joies, de rencontres et d'espérance. Des années d'aventure dans des contrées que vous n'avez pas encore contemplées, aux frontières du temps et de l'espace, connu et inconnu. Un seul conseil pour vous y laisser conduire : suivez bien la ligne, et surtout ne vous arrêtez pas de creuser, je vous expliquerai plus tard ! Laissez-moi vous raconter d'abord les choses du point de vue de celle que j'ai entraînée avec moi dans cette aventure. Tout commença ainsi ...

De l'autre côté de ce tunnel devait se trouver forcément quelque chose d'extraordinaire ! C'était sûr, mais pour l'instant Laëla devait se motiver. Dans le noir, et avançant pas à pas, elle fixait la fragile lueur de la petite lampe que son cousin faisait danser juste devant eux. Le bruit de leur avancée s'étouffait dans l'inconnu, et le reste du silence pesait sur leurs jeunes épaules.

- Attention à ta tête, fit Thomas doucement !

Les deux adolescents se contorsionnaient maintenant dans le boyau en forme de siphon, et rampaient les jambes en avant au moment où la lampe s'éteignit.

- Thomas, mais qu'est-ce que tu fais ?

- C'est la pile, fit-il, irrité !

Après avoir essayé de secouer la lampe, ils décidèrent de continuer à tâtons sur quelques mètres jusqu'à pouvoir de nouveau se tenir accroupis dans le sens de l'avancée. Laëla fouilla alors dans son petit sac à dos qu'elle tenait à la main, puis alluma sa bougie. La lueur du courage dansant dans leurs yeux, ils poursuivirent péniblement leur avancée.

- Heureusement que je l'ai prise, tu te moquais de moi !

- J'espère au moins que ta carte est aussi sûre !

La jeune fille sortit d'un étui de tissu bleu le morceau de papyrus bleu d'une vingtaine de centimètres qu'elle scruta pour la dixième fois.

- Regarde, dit-elle, on a compté, il reste deux virages.

Thomas recompta les virages sur le plan tout en essayant de bien se remémorer leur parcours.

- Tu as raison, on n'est pas loin, allons-y !

Il laissa passer Laëla devant lui, un peu à contrecœur, après lui avoir rangé la carte dans son sac. Ce tunnel creusé entre pierre et terre semblait venir de nulle part et s'enfonçait toujours plus profond vers l'inconnu. L'entrée secrète que les adolescents avaient trouvée, était en fait dissimulée derrière un rideau de ronces clairsemées çà et là de fleurs bleutées. C'était une belle cavité, pourtant invisible à l'œil de quiconque se promenait sur le large chemin une vingtaine de mètres en contrebas. Bien qu'indiquée sur le plan, les adolescents ne l'auraient sûrement pas remarquée si Laëla n'avait fait tomber une petite perle en plastique bleu qu'elle tenait dans sa main. Elle s'était penchée, avait gratté un peu le sol pour y découvrir un sceau de cire bleue représentant une boussole et un anneau en fer. En tournant cet anneau, la boussole s'était animée jusqu'à indiquer la direction à suivre. Maintenant ils suivaient les dédales depuis un bon moment, semblait-il.

- Ma montre s'est arrêtée, fit Thomas, y'a même plus de lumière.

- On n'a pas de chance avec les piles, fit Laëla en se retournant un peu.

Passé le deuxième virage, alors que le boyau s'élargissait, les deux jeunes s'arrêtèrent. Laëla faillit se brûler avec sa bougie tandis que Thomas eut un mouvement de recul instinctif qui manqua le faire chuter. L'espace d'un court instant, ils ne savaient plus s'il fallait partir en courant ou être prêts à se défendre : le tronc d'un squelette dépassait horizontalement du fond du tunnel, à environ un mètre de haut.

- Ouah, quelle horreur ! Tu as vu Thomas, on dirait qu'il est resté coincé ?

- C'est pire que ça ! Thomas s'approcha un peu. Regarde : il n'y a pas d'issue, c'est comme si une moitié de son corps avait réussi à passer vers nous et que l'autre soit restée pétrifiée dans la paroi ! Et tu as vu la couleur de ses os ? Ils sont bleus !

- Oh la vache ! Je me demande ce que vont dire nos parents, on ne sait même pas quelle heure il est...Tu vois, j'avais quand même raison, on doit être arrivé au passage, et en plus, je crois qu'on a plus trop le choix, fit-elle en montrant le petit morceau de bougie.

- C'est curieux cousine, tu viens juste de l'allumer, en plus, nos parents, on ne sait pas où ils sont passés, on devrait rentrer.

- Oui c'est ça, en attendant, il faut bien qu'on se débrouille !

Laëla posa son sac à dos, en sortit le plan qu'elle posa bien à plat, la bougie à côté.

- La solution doit être là, ...la solution doit être là, se répéta Laëla tandis que son cousin observait de plus près le squelette.

- J'ai trouvé une autre bougie, dit Thomas. Regarde, dans sa main ! Du poing osseux à peine serré, il extirpa une petite bougie bleue, puis la pencha au-dessus du plan pour saisir la toute petite flamme qui oscillait à chaque mouvement.

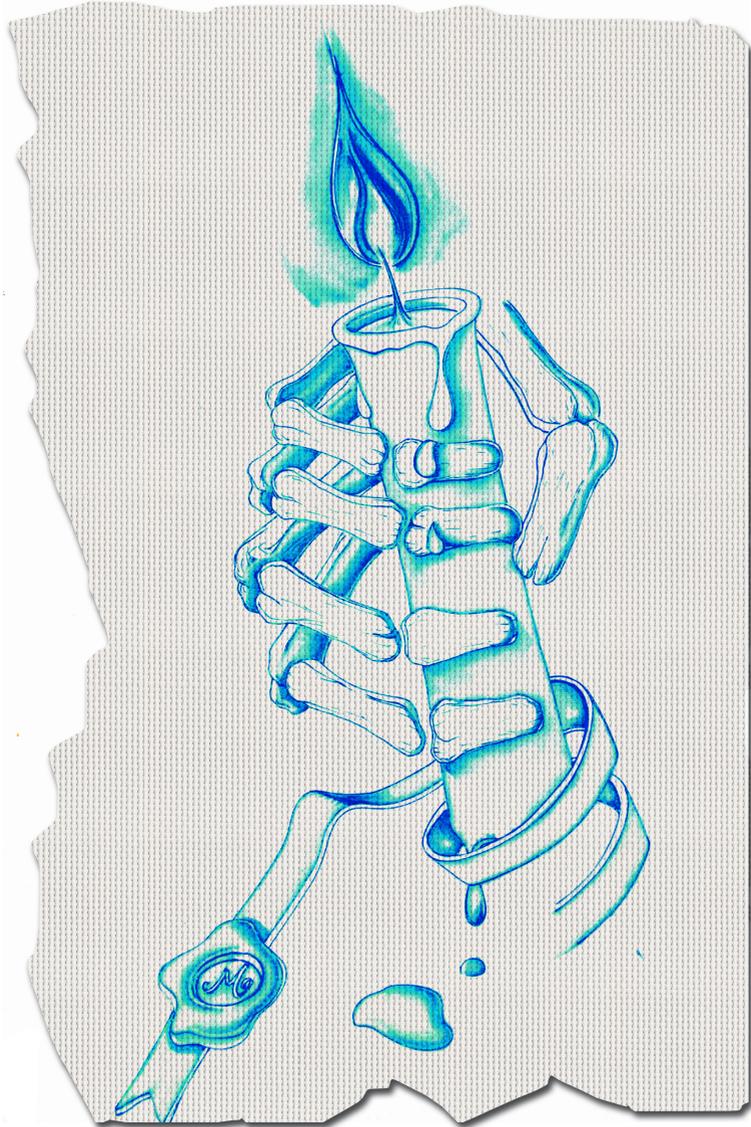
- Attention, grogna Laëla en retirant rapidement le plan, ça va couler ! Au même instant, sa bougie s'éteignit tandis qu'une lueur bleue vive les inondait.

- Ouah, fit la jeune fille le bras encore en l'air, portant le plan.

- Elle est super ma bougie, hein, j'en ai jamais vu des comme ça.

- Oui mais pas ça, regarde, sur le plan ! Par transparence, cette lueur bleue révélait ce qu'aucune lumière blanche n'avait pu découvrir.

- Il y a un titre, mais je ne comprends rien. ENGILALNEIBZEVIUS, déchiffra péniblement le garçon, C'est peut-être une sorte de formule, un code pour un passage secret ?



- Et regarde, en bas du plan, il y a un poème :

Où vont mes veines  
Où sont mes peines  
Elles vont et viennent  
Au fond des sennes.  
Sauras-tu les y enlever,  
Voudras-tu bien les libérer ?  
A leur contraire  
S'ouvre la pierre  
Si tu sais bien les éclairer.

- Ouais, c'est pas gagné !

Tandis que Laëla notait le mot et le poème dans son petit carnet mauve, Thomas observait le squelette. Il remarqua une cordelette bleue coupée autour du poignet droit, et vit l'autre bout dépasser de la terre sèche du sol. Il tira lentement, puis de plus en plus fort jusqu'à ce qu'un petit filet apparaisse.

- Qu'est-ce que tu fais, dit Laëla ?

- Regarde, j'ai trouvé quelque chose !

Laëla rangea le plan rapidement dans son sac, et vint s'accroupir à côté de son cousin pour l'aider à dégager le filet. Ils en sortirent une bonbonne recouverte de croûte de terre. Elle approcha la bougie de la bonbonne et laissa tomber sans le faire exprès, quelques gouttes de cire

chaude bleutée sur le récipient. Les adolescents entendirent un léger craquement qui leur fit retirer leurs mains.

A l'endroit où la cire avait coulé, la croûte tombait d'elle-même, laissant apparaître ce qui semblait-être du verre. La jeune fille renouvela l'opération plusieurs fois jusqu'à découvrir une magnifique bonbonne opaque dont le bouchon ressemblait à un énorme diamant, en cristal peut-être, avec un trou en son centre. Malgré cela, le récipient était étanche et il ne fut pas possible de l'ouvrir. En le manipulant, ils entendaient que quelque chose était à l'intérieur.

- Ce doit être des diamants, ou des pièces d'or !

Comme souvent, Laëla tentait de résoudre ces énigmes par la logique.

- Voyons, que nous dit le poème...il doit sûrement y avoir un indice...

- La senne, c'est le filet, dit Thomas !

- Et maintenant que nous en avons sorti cette bonbonne, il nous faut libérer le contenu. Je suis sûre que ça va nous aider à trouver le passage, dit Laëla.

- Reste à savoir ce qu'il y a dedans, et vers quoi ou qui ce passage va nous mener !

- Humm, je ne suis pas complètement rassurée mais il faut faire confiance à papa, je suis sûre que ce plan nous vient de lui.

- Oui, mais c'est quand même de sa faute si nous en sommes là !

Laëla fut un peu attristée par cette réflexion, mais elle n'en voulait pas à son cousin qu'elle aimait comme un frère. Au fond, il avait raison, mais elle se concentra à nouveau sur le bouchon en approchant la bougie.

- Regarde Thomas, le trou correspond exactement à la taille de la bougie. Je suis presque sûre que... Elle souleva la bonbonne, tête en bas, déposa la bougie à terre et la coiffa avec le récipient.

- Tu vois, pile-poil !

- On dirait une lampe, fit Thomas.

Après un court instant, la lumière se fit d'un bleu toujours plus intense, et se mit à diffuser comme des rayons sortant de chaque facette du bouchon de cristal. Ils commencèrent à scintiller, puis à tourner de plus en plus rapidement, en produisant un son semblable à un chant de dauphin, en plus mélodieux. Les deux jeunes se replièrent dans le dernier virage qu'ils avaient emprunté bien plus tôt, à la fois effrayés et excités, pour voir tout en se ménageant une retraite rapide.

- Le squelette, cria Laëla, le squelette !

Au fur et à mesure que les rayons frappaient ses os bleutés, l'homme reprit de la consistance jusqu'à redevenir de chair et prendre vie pour ce qui est de la partie qui émergeait de la paroi rocheuse. Les deux jeunes ne savaient plus que

faire. Puis tout s'arrêta, et l'homme-tronc s'étira longuement.

- Qui donc m'a réveillé, fit-il d'une voix imposante ? Montrez-vous, s'il vous plaît !

Ils sortirent de l'ombre, prêts à détalier comme deux lapins de garenne.

- Je ne puis pas bouger, veuillez vous approcher.

Voir ce corps s'animer, bien que prisonnier de la pierre, leur faisait un drôle d'effet. Ils s'avancèrent jusqu'à environ trois mètres de la créature. Ils voyaient bien les traits de son visage maintenant. C'était étrange, il y avait dans son expression quelque chose de familier. Son visage était plutôt sympathique, quoique plein de détermination. Ses yeux étaient entièrement bleus, bien que l'on y distinguait une pupille d'un bleu plus profond. A la vue de ces jeunes, il se mit à sourire largement.

- Bonjour Marie, ...bonjour Thomas, fit-il, j'espérais vous voir.

- Bonjour, fit Thomas.

- Je m'appelle Laëla, mais...qui es-tu ?

- Je suis le Gardien, je n'ai pas besoin de quelque autre nom pour créer des ponts

- Tu parles bizarrement, fit Thomas, et comment tu nous connais ?

- Je m'exprime en vers, c'est mon univers.  
Le vôtre est plus clair, mais plus terre à terre.  
Quant à ta question j'ôterai vos doutes ;  
Mais si nous parlions de trouver la route  
Pour laquelle, vous, êtes devant moi !

- Est-ce que c'est de toi que parle le poème sur le parchemin, demanda Laëla, et qu'est-ce que ça veut dire libérer tes peines ?

- Voilà de biens sages questions !

Thomas se pencha vers la bonbonne qui diffusait maintenant une douce lumière bleutée.

- Tes peines..., ont une grande valeur, demanda-t-il ?

- L'on peut en effet s'exprimer ainsi.

- Et c'est ce trésor que cherche tonton ?

- Ce qu'il a trouvé n'est pas celui-ci

- Vous connaissez mon père, vous savez où il est, interrogea Laëla ? Pourquoi papa nous a-t-il laissé ce plan ? Où sont-ils tous passés ? Qu'est-ce qu'on doit faire ?

- Vous devez pour l'instant suivre le parchemin et vous fier à qui vous l'a remis en main.

- Mais personne ne me l'a donné, enfin je l'ai trouvé sur ma table. Je montrais à mon cousin le livre de poésies que mon

père vient d'écrire quand j'ai vu ce petit étui bleu qui dépassait. C'était hier soir au chalet ici, à Ceillac. C'était tard, on était allé se coucher dans nos chambres pendant que nos parents et mes deux autres cousins discutaient dans le salon, face à la cheminée. Le bruit du tonnerre menaçait au loin. Il y a eu des éclairs, mais il n'a pas plu, puis on s'est endormi. Ce matin il n'y avait personne. Après avoir pris le petit déjeuner on s'est préparé, et je me suis attardé sur le joli plan bleu écrit à l'encre dorée. Ça m'a fait penser aux histoires que me racontait mon père à la tombée de la nuit. On a cru que nos parents et mes deux autres cousins nous avait fait une farce, et on s'est mis à suivre les indices, et nous voilà. Maintenant j'ai un peu peur.

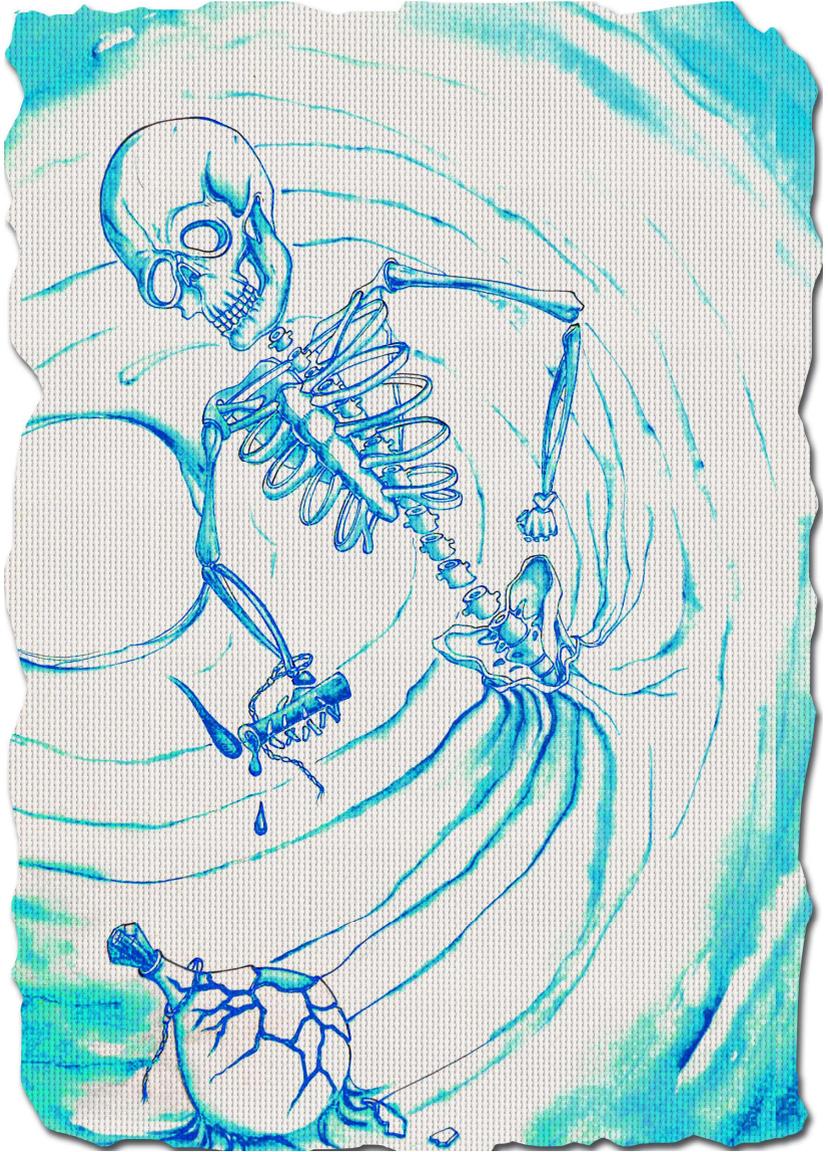
Laëla sentit monter des larmes qu'elle retenait par pudeur.

- N'ai pas peur jeune fille et sois rassurée  
Tu es pleine de vie et tu vas arriver  
A trouver tes parents et revoir tes cousins.  
En allant de l'avant tu trouveras la fin  
De cette belle histoire tournée vers le bonheur  
Et tu rendras l'espoir aux ailes de ton cœur.

- Ils sont séparés, mes parents ! On dirait que tu ne sais pas tout.

La créature la regarda fixement, d'un regard étrange qui lui rappelait pourtant quelque chose.

- Permetts-moi, juste ici, de te parler en ton langage : je t'encourage à voir les choses sous un nouvel éclairage. Crois-tu que ce soit le hasard qui t'a conduite là ? Ce que tu vis te semble-t-il normal ?



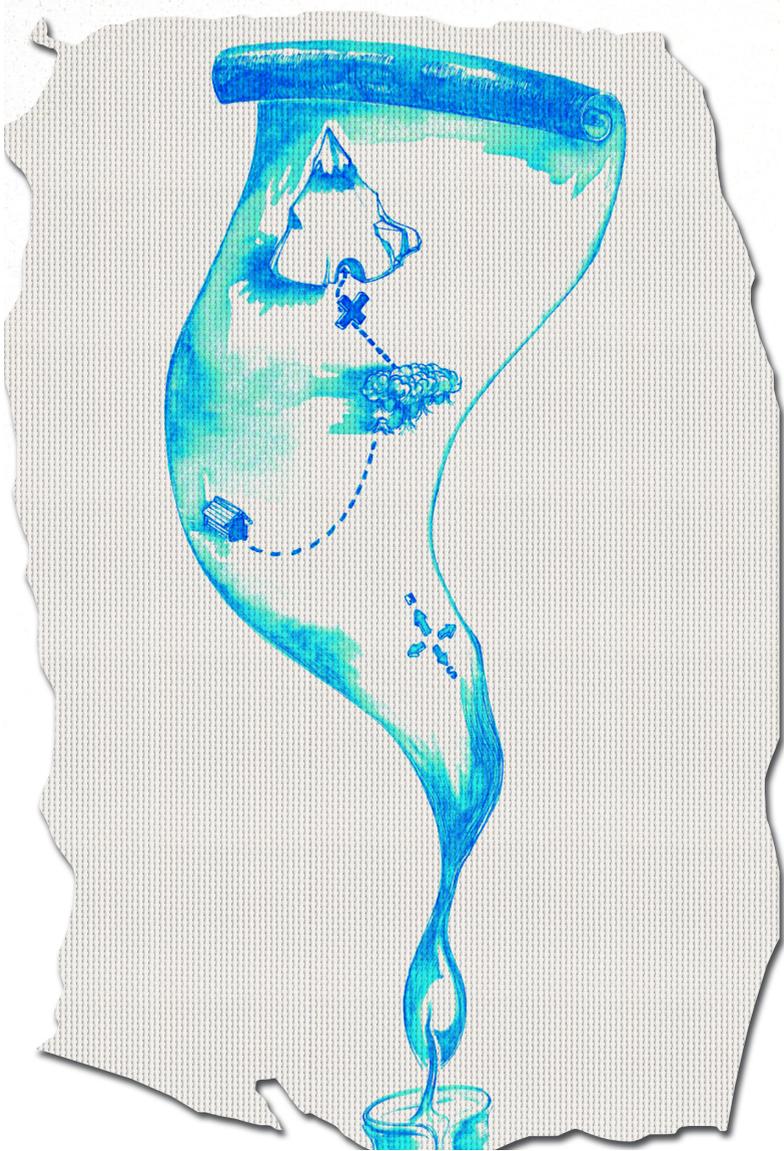
- Tout ça ne nous dit pas comment faire pour les rejoindre,  
fit Thomas !

- En fait il se trouve que pour ouvrir la pierre  
Il faut faire retentir vos rires dans la lumière.  
Seul un rire sincère pétri de vérité  
Poussera vers l'avant la porte des secrets.

Voyant les yeux des deux adolescents remplis de doutes, la  
créature ajouta aimablement :

- Laëla, ferme les yeux et pense à tes parents  
Lorsqu'ils font les pitres et que tu ris vraiment.  
Thomas concentre toi et repense à tes frères  
Quand ils disent des bêtises ou se roulent par terre.  
Pensez avec tendresse aux moments de la vie  
Que vous vivez sans cesse lorsqu'un de vous sourit.

Les deux cousins se concentrèrent un long moment, les  
yeux mi-clos, et, à force de s'observer l'un l'autre, finirent  
par éclater de rire. Leurs rires semblaient se dessiner et  
prendre vie dans la lumière bleutée de la grotte quand tout  
à coup le sol se déroba sous chacun d'eux. Ils eurent à peine  
le temps d'entendre un « au revoir les enfants, à bientôt ! »  
avant d'être happés.



**?**

## CHAPITRE DEUX

### Nuances

*Je suivrai les couleurs  
Des reflets de ton cœur  
Des courants de douleurs  
Aux plus belles lueurs*

Laëla poussa un cri alors qu'elle glissait à l'intérieur d'un boyau obscur en pente raide. Elle prenait de plus en plus de vitesse dans les virages en colimaçon jusqu'à ne plus rien sentir. Sa tête tournait, tournait. Elle avait l'impression d'être entraînée dans une sorte de courant à travers l'espace et le temps. Elle crut apercevoir une lueur bleue, puis tout s'arrêta. Elle était allongée quelque part maintenant, mais bien trop étourdie pour pouvoir distinguer ce qui l'entourait. Au bout d'un long moment, après s'être tournée et retournée encore, elle vit qu'elle était à l'intérieur d'une caverne sombre.

- Thomas ?

Après avoir appelé plusieurs fois son cousin, elle chercha son sac à dos, mais en vain. Elle se leva et se dirigea pas à pas, prudemment, vers le seul endroit d'où provenait un semblant de clarté. La jeune fille s'engagea dans un couloir taillé dans la pierre et la terre, semblable à celui qu'elle avait emprunté au début de son aventure. Pas à pas, mains grandes ouvertes pour tâter les parois, elle avançait, de plus

en plus confiante. Au bout de quelques virages à peine, alors que la clarté devenait plus intense, elle fut époustoufflée par le paysage qui s'offrait à elle. Elle n'avait jamais rien vu de pareil. Tout était dans des nuances de bleu : l'herbe, les troncs des arbres, leurs feuilles, les fleurs au sol, jusqu'aux champignons, à la terre, et même à la lumière des deux soleils qui chauffaient d'une belle façon cet étrange univers. Juste à ses pieds, quelques mètres en contrebas, s'étirait un agréable sous-bois tapissé de mousse. Au loin, après une forêt plus dense, le paysage changeait. De gigantesques montagnes de sable parsemées de quelques rares arbres prenaient de l'altitude jusqu'à atteindre de gros amas de nuages bleutés et blancs posés comme des couronnes. Scrutant de nouveau le sous-bois, Laëla se mit à appeler plusieurs fois son cousin.

- Thomas, ...Thomas ! Aucune réponse.

- Je me demande où il a bien pu passer. J'espère qu'il ne s'est pas fait mal, ou qu'il n'est pas coincé quelque part, pensa-t-elle ! Il faut que je le retrouve, et mes parents aussi.

Elle commençait à descendre les quelques marches taillées dans la pierre pour rejoindre le sous-bois lorsqu'elle entendit un chant, celui d'une jeune femme semblait-il. Elle s'arrêta et attendit là. Le chant se rapprochait, et rapidement une silhouette apparut de derrière un arbre et vint fouler le beau tapis de mousse. Celle-ci avait les cheveux bien en dessous des épaules et était vêtue comme une adolescente noble de l'antiquité égyptienne.

- Bonjour, fit-elle

- Bonjour, répondit Laëla, à la fois rassurée, surprise et inquiète. Elle était en effet rassurée de ne plus être seule, et surprise de découvrir cette jeune fille qui lui ressemblait et qui, apparemment, s'attendait à la voir ici. Mais elle était inquiète en voyant ses yeux entièrement bleus qui lui rappelaient étrangement ceux de la créature rencontrée avec son cousin !

- Sois la bienvenue, je m'appelle Eiram. Tu as fait bon voyage ?

- Euh, oui merci, mais où sommes-nous ?

Eiram se retourna, regarda autour d'elle, et fit un sourire entendu à Laëla.

- Tu le vois bien, c'est le sous-bois.

- D'accord, mais on est où, au centre de la terre ? Sur une autre planète ?

- D'où tu viens les gens croient-ils toujours que là où ils sont c'est le centre du monde, demanda gentiment Eiram ? Ou pensent-ils être sur une autre planète dès qu'ils ne comprennent pas ce qui les entoure ?

- Pourquoi tu me dis ça ? Je ne sais pas où je suis !

- Sais-tu pourquoi tu es ici ?

- Non, enfin si...Je cherche mes parents. J'étais avec mon cousin, mais on s'est perdu en route.

- Tu vas les retrouver, tu es là pour ça !

- Tu sembles savoir des choses que j'ignore. Qui es-tu, et où sommes-nous exactement, s'il te plaît dis-le moi ?

- Je suis là pour t'aider, Laëla, mais je ne pourrais pas répondre à toutes tes questions.

- Pourquoi ?

- D'abord parce que je ne connais pas toutes les réponses, et ensuite parce que tu n'es pas prête à tout entendre maintenant. Fais-moi confiance et viens avec moi !

Eiram lui sourit aimablement en tendant vers elle sa main ouverte. Laëla descendit les quelques marches qui la séparait de cette inconnue si sympathique. Dès que son pied se posa sur l'herbe tendre quelque chose d'étrange se produisit. L'herbe devint entièrement blanche juste autour d'elle.

- Que se passe-t-il, pourquoi fais-tu cette tête Laëla ? »

- Tu vois bien, les couleurs, ... elles s'effacent lorsque j'avance, regarde ! ».

Laëla fit quelques pas, changea de direction puis fit demi-tour.

Eiram sourit encore.

- Ne t'inquiète pas, c'est normal, dit-elle.

- Comment ça ?

- Connais-tu ton avenir immédiat ? Sais-tu si tu vas aller à droite ou à gauche, si tu vas emprunter le sentier ou encore couper à travers la forêt ? Non, bien sûr ! Tout va dépendre de tes choix et des événements que tu vas rencontrer. Ton chemin ne se trace vraiment que lorsqu'il a été parcouru, sinon il reste incertain.

- Tu veux dire qu'ici chacun de mes pas va effacer la couleur du paysage, mais qu'après mon passage la couleur va revenir parce que je suis vraiment passée par là ?

- C'est un peu ça, sauf que le blanc qui apparaît n'efface pas les couleurs, il indique simplement que tout est possible si tu suis bien la ligne que tu es en train de tracer.

- De quelle ligne parles-tu ?

- Viens Laëla, en avançant tu comprendras, au fur et à mesure.

Laëla s'était approchée et elle contemplait maintenant de près cette jeune inconnue qui était si belle.

- Ouah, comme on se ressemble ! Moi, j'ai 16 ans, et toi ?

- Comme toi

- Je suis née au printemps, à la saison des fleurs, dans le quartier de la belle de mai à Marseille. Maintenant j'habite à Nîmes. Tu connais ?

- Non, je ne connais pas d'autre endroit qu'ici, mais je m'y plais bien. Je suis contente que tu sois arrivée, et tu as de très beaux yeux !

- Merci, tu dis ça parce qu'ils sont bleus

Les deux jeunes filles se ressemblaient comme deux gouttes d'eau et s'entendaient à merveille. Elles commencèrent à marcher côte à côte et à s'enfoncer dans le magnifique sous-bois tandis que les rires fusaient.

- Tu sais Eiram, j'ai l'impression de marcher dans un décor de conte de fée, c'est drôle. Tout est si différent ici !

- C'est quoi un conte de fée ?

- Tu...ne connais pas ? Heu, c'est une histoire que l'on raconte aux enfants pour les faire rêver...

- Une histoire vraie ?

- Heu non...

- Mais alors ils sont méchants ?

- Mais qui ça ?

- Ceux qui vous racontent des histoires. Ils vous mentent, vous empêchent de voir et de découvrir les beautés de la réalité ! Ils détournent vos propres pensées... Oh pardon !

Eiram s'arrêta net, toute confuse.

- Je ne comprends pas ce qui te met dans cet état. Je ne parlais pas de ce genre d'histoires, mais plutôt d'histoires destinées à nous faire sourire, à faire ressentir dans nos cœurs de bons sentiments, à aiguïser l'appétit de notre imagination.

- Je ne sais pas si j'ai le droit de te le demander..., comment c'est chez toi ?

- Mais oui tu as le droit, et ça va te plaire ! On l'appelle la planète bleue.

- Ah bon, vous rêvez beaucoup ?

- Heu ! non, ça n'a rien à voir ! C'est qu'il y a beaucoup d'eau dans les mers et les océans, et que vu de très haut ces grandes étendues bleues reflètent la couleur du ciel : azur. Sinon, les terres sont marron, jaunes, grises, rouges, blanches ou noires : ça dépend ! La végétation est toute verte, et il existe des fleurs et des animaux de toutes les couleurs.

- Ce doit-être magnifique ! Et tout le monde te ressemble ? Je veux dire...ta couleur ?

- Ah non, moi je fais partie des blancs. Mais il y en a qui sont plus ou moins bronzés, ou noirs, d'autres sont, dit-on, plus ou moins rouges ou jaunes, et on se mélange entre nous pour créer d'autres nuances.

- Et il y en a des bleus ?

- Non, désolée Eiram ! Mais certains ont les yeux de différents bleus. Enfin, bleus et blancs comme moi.

- Si personne n'a notre couleur, je comprends pourquoi certains d'entre vous se réfugient si souvent ici !

- Mais qu'est-ce que tu veux dire Eiram ? Et qui est déjà venu ? Tu as vu mes parents ?

Laëla arrêta gentiment sa nouvelle amie en l'attrapant doucement par le poignet.

- Je t'en prie, dis-le-moi.

- Tu sais Laëla, des gens de ton pays viennent souvent nous voir, mais je n'en ai jamais rencontré. Ils arrivent dans d'autres vallées qu'il est impossible d'atteindre d'ici. Pour ce qui est de ta famille, je sais qu'ils sont arrivés et je vais te mener à quelqu'un qui nous aidera à les trouver. Lui, il t'expliquera plus de choses que moi, c'est un Rêveur.

- C'est quoi un rêveur ?

- Vous n'en avez pas chez vous ?

- Oh si, mon père par exemple ! Il est souvent dans la lune. Il oublie des choses quand il va faire les courses, il mélange les horaires de mes cours, et...

Eiram lui coupa la parole.

- Mais c'est pas ça ! Un Rêveur, ici, c'est la seule personne qui sait. Certains sont même capables de passer de mon

monde au tien. C'est un personnage unique tu sais, il n'y en a qu'un dans chaque vallée ! Ils nous aident à suivre la ligne. Ce sont eux qui nous commandent, qui nous aident à venir à la vie, et... qui parfois nous aident à partir.

- Tu veux dire...Mais c'est affreux. Je ne suis pas sûre d'avoir envie de rencontrer quelqu'un comme ça. Personne n'a le droit de tuer quelqu'un !

- Personne ne tue personne !

- Mais tu dis qu'ils vous aident à partir, vers où alors ? Tu peux voyager ?

- Ecoute Laëla, je ne sais pas. Il faut que tu me fasses confiance. Même si tu ne comprends pas tout ce qui t'entoure, tu as un but : retrouver les tiens. Je suis pareil que toi. Mon but est de t'aider à les retrouver aussi. Ne me demande pas pourquoi, je ne peux pas te l'expliquer encore, mais fais-moi confiance, s'il te plaît.

Laëla, un peu perdue, ne demandait qu'à la croire. Elle fixa un instant le regard bleu profond de sa nouvelle amie. Elle avait l'air si sincère. Elle lui ressemblait tant.

- Bon, bon..., d'accord Eiram. Je te suis.

Après avoir échangé de larges sourires, les deux jeunes filles se remirent en route. L'unique chemin qu'elles empruntaient s'engageait maintenant dans une forêt impressionnante où des arbres gigantesques semblaient monter la garde. De hautes fougères bleutées ne laissaient ressortir que quelques gros rochers parfois recouverts de

mousse. Plus haut, des lianes sauvages semblaient suspendues au ciel, et bien que la cime des arbres fût dense, on y distinguait clairement de belles trouées de lumière. Celle-ci tombait d'ailleurs comme un voile léger étrangement agité par quelque courant d'air. Jusqu'à présent, les pas de Laëla provoquaient toujours une trace blanche sur quelques mètres en avant d'elle sur le sentier. Mais maintenant qu'elle pénétrait dans la forêt, tout cessa. Eiram le remarqua et sans autre explication la stoppa.

- A quoi es-tu en train de penser Laëla, demanda-t-elle d'un air très sérieux ?

- Je..., je ne sais pas, à rien.

- Il faut que je sache, c'est important.

- Ma mère me manque, dit-elle les yeux brillants. Elle s'occupe de moi depuis que je suis toute petite. On est presque toujours resté ensemble. Elle m'amenait au jardin, au musée, à la plage. Ensemble on faisait de la cuisine, de la peinture, et même un peu de footing. En plus, quand j'étais au CE2 elle m'a fait l'école à la maison pendant deux ans, avec l'aide de cours par correspondance. Mais tu vois, là, tout ça autour de moi, je n'ai pas l'impression que c'est réel. J'ai l'impression de faire en même temps un rêve et un cauchemar et je veux rentrer chez moi.

- Regarde-moi, lui dit son amie avec douceur en l'attrapant par une épaule, est-ce que je ne suis pas réelle pour toi ?

- Si, bien sûr.

- Alors n'interromps pas la ligne. Je veux dire, ne renonce pas. Continue d'aller de l'avant et ne doute pas.

- Cette forêt me fait un peu peur en plus.

- Après ce que tu viens de me dire c'est normal, je comprends mieux, mais..., Eiram s'interrompit, je sens une présence...qu'est-ce que...

- Bonjour les filles, fit une grosse voix juste derrière elles, qui leur fit faire un bon, vous m'avez réveillé, c'est malin !

Les deux jeunes filles reculèrent ensemble de deux pas, en constatant qu'un gros personnage les scrutait, les yeux mi-clos. Il ressemblait un peu à une sorte de toupie dans sa salopette blanche : petite tête, petites épaules, gros ventre, gros derrière et longues jambes. Il n'était pas si laid que ça et avait l'air plutôt sympathique, mais ce qui frappait était son absence de couleur, d'éclat. De ses vêtements à sa peau, un genre de blanc étrange qui semblait presque vivant, animé, attirait très vivement l'attention de Laëla. Un peu comme si la matière dont il était constitué était faite d'énergie, d'une énergie inconnue qui semblait se nourrir de quelque chose autour de lui.

- Qui es-tu, demanda Laëla ?

- C'est un D..., essaya de dire Eiram en vain.

Son amie remarqua à peine qu'elle n'arrivait plus à parler, tant elle était fascinée par ce gros personnage.

- Je me nomme Ruecaffé, fit-il, mais inutile de te présenter, ici tout le monde te connaît. J'étais allongé dans ce paysage bizarre et c'est toi qui m'as réveillé !

- Oh pardon Monsieur, je suis vraiment désolée !

- Ce n'est rien voyons, mon petit, d'ailleurs c'est toi que j'attendais.

- Ah b... ?

- Il ne faut pas tarder, je dois impérativement te ramener tout de suite chez les tiens

- Vous connaissez mes p... ?

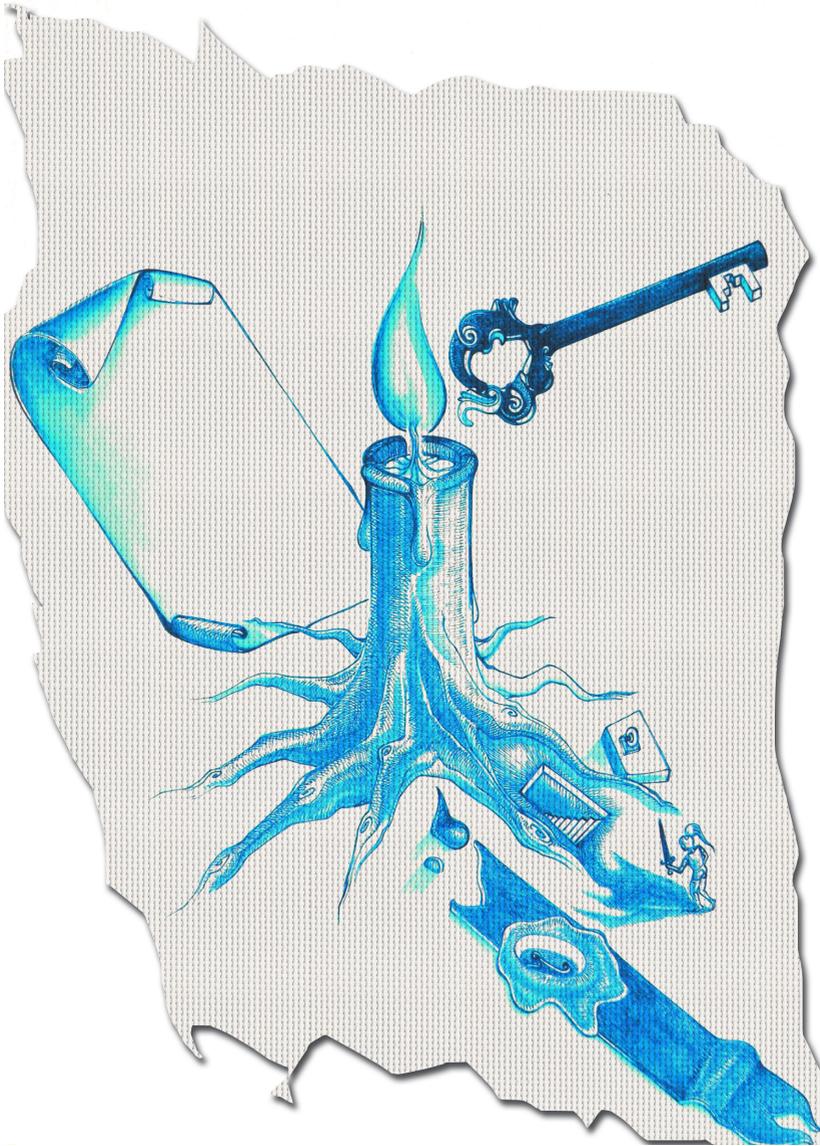
- Oui, oui évidemment ! Je t'expliquerai en route, vite ne traînons pas la nuit va bientôt tomber et ça pourrait devenir dangereux.

Laëla commença à lui emboiter le pas sans réfléchir, sans même penser à Eiram qui ne disait plus rien et restait immobile à quelques mètres derrière elle. En entendant un oiseau chanter, le premier depuis qu'elle était arrivée, elle leva machinalement la tête vers la droite et aperçut les deux soleils de ce bien étrange endroit briller bien haut dans le ciel.

- Eiram, Eiram, fit-elle en se retournant rapidement comme si elle se rappelait subitement de quelque chose ! Oh non, Eiram, que t'arrive-t-il ?

Elle était allongée recroquevillée sur le côté et semblait se vider de son énergie. Même le paysage lui paraissait un peu différent, mais, trop concentrée cette fois sur son amie, elle ne prêta pas davantage attention à ce détail.

- Eiram, je t'en prie, réveille-toi !



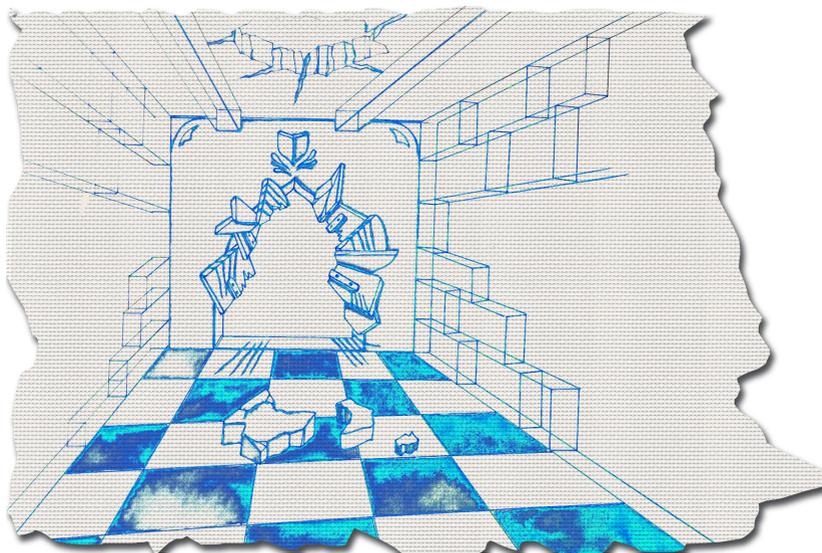
## CHAPITRE TROIS

### Méandres et chemins

*Et si la pierre noie  
Et si les flots me broient  
J'ancrerai à mon âme tes flammes de vie*

Adossé à un muret il se reposait un peu. Depuis au moins deux heures il cherchait sa cousine, mais personne en vue. La chute avait été longue et rude et cette entrée était digne des grands films d'aventuriers : un bruit fracassant, la casquette enfoncée sur le nez, la découverte de cet endroit plein de poussière bleutée. C'était comme à l'intérieur d'un grand château abandonné depuis des siècles. Le trou dans le plafond l'avait conduit ici, dans cette petite pièce qui devait autrefois servir d'oubliette. Aucun espoir de faire le trajet inverse ! Fort heureusement, la porte en bois clouté de fer était ouverte. Mais chose plus inquiétante, c'est qu'elle semblait avoir été enfoncée de l'extérieur par quelque monstre dont les énormes traces de griffes témoignaient encore. Après avoir secoué un peu la poussière de ses vêtements, il appela sa cousine, en vain.

Thomas était sorti prudemment, et avait regardé de chaque côté du corridor plein de toiles d'araignées. Il l'avait exploré jusqu'au bout mais était arrivé finalement à un cul de sac. D'autres cellules semblables à la sienne étaient toutes vides, et fermées par des grilles.



Il fit donc demi-tour, repassa devant sa pièce, et continua tout droit où un escalier grimpait sèchement. Il débouchait environ deux étages plus haut sur une énorme terrasse en marbre bleu surplombant une falaise infranchissable.

Le paysage était époustouflant : plusieurs centaines de mètres plus bas, s'étirait une véritable ville labyrinthe triangulaire dont la pointe semblait marquer la fin, droit devant lui au loin. Ses contours et sa luminosité étaient tout aussi étranges. Il ne pouvait l'expliquer, mais c'était comme si le paysage s'arrêtait brusquement. Il avait déjà eu ce genre d'impression, mais où ? En regardant vers le ciel, même chose : une impression de profondeur, d'espace vivant. Au zénith, c'était la quasi-obscurité, mais au fur et à mesure que son regard redescendait vers la ville, c'était une lumière bleutée de plus en plus claire qui baignait tout le paysage. De chaque côté de la terrasse descendaient comme

deux minces bras de rivières, des marches bleues taillées à même la pierre. Elles semblaient s'arrêter vers le milieu de la falaise, mais il était beaucoup trop loin pour pouvoir distinguer davantage de détails. Deux étranges pommeaux d'or en forme de pyramide inversée trônaient en haut de chacun de ces deux escaliers très raides et très étroits. Aucun être humain n'avait pu construire cela. Quel mystère se cachait donc sous ces lieux ? Pourquoi son oncle les avaient-ils entraînés dans cette aventure avec ce plan laissé dans le chalet, et où étaient-ils tous ?

Le jeune homme s'inquiétait mais il était plein d'énergie et devait continuer à avancer sans perdre trop de temps. Il regarda de nouveau en bas, puis vers l'escalier qu'il venait d'emprunter et se mit à observer le sol. Ses pieds n'avaient fait aucune marque sur le marbre poussiéreux. En revanche quelques traces de pas se dirigeaient vers l'escalier de droite. En y regardant de plus près, il y avait trois traces de pas d'adultes et deux d'enfants, dont une plus petite que l'autre. Thomas obéissait à son instinct. Vu les circonstances, qui d'autre que ses deux frères et ses parents accompagnés de sa tante ou de son oncle aurait pu laisser de tels indices ? C'étaient sûrement eux ! Ils avaient dû pour des raisons inconnues emprunter le même trajet et chercher à se sortir d'ici. Sans plus attendre le jeune homme s'était lancé à leur poursuite. Fatigué par la descente de ces centaines de marches où chaque pas pouvait mettre en péril son équilibre et sa vie, Il avait fait une petite pause en criant plusieurs fois les prénoms de ses frères et de sa cousine, mais sans obtenir d'autre réponse que celle de quelques échos furtifs. Il se remit à descendre, et rapidement vit les escaliers s'enfoncer dans la paroi pour disparaître dans un sombre boyau de pierre. Hésitant quelques instants, il s'y engagea. A pas feutrés, pointe de

pied tendu, il descendit prudemment chaque marche en s'assurant de ne pas glisser dans un éventuel trou. Comme bien des jeunes de son âge il n'aimait pas cette obscurité ; elle nourrissait son imagination fertile et le connectait directement à tous les films qu'il n'aurait pas dû regarder. Plus l'escalier tournait et descendait, plus son cœur battait fort. Il avait chaud. Il se sentait bien seul maintenant. Surtout ne pas paniquer, se concentrer sur quelque chose d'agréable, avancer, avancer encore. Sa main frôlait le mur durant sa progression lorsqu'elle toucha quelque chose de visqueux qui remuait. Là, ce fut vraiment la panique ! Notre héros se mit à pousser un cri venant du plus profond de ses tripes. Il fit un brusque mouvement de côté, s'écrasa l'oreille puis le nez contre l'autre paroi, et ce fut le début d'une cascade que le meilleur des culbutos n'aurait su réaliser. Il acheva sa course quelques douleurs plus bas. A part une belle bosse, rien de grave : il avait été guéri de sa peur. Quand sa tête cessa de tourner il remarqua une petite bougie bleue accrochée au mur. Elle était fixée à l'intérieur d'une bulle de verre entièrement close à peine plus grosse que le poing et retenue par un minuscule filet. Sa petite flamme continuait à vaciller, même à l'envers. Après s'être assuré qu'il n'avait rien de cassé, il saisit l'ensemble pour éclairer son chemin. Au cœur de la falaise, il évoluait maintenant dans un tunnel sous-terrain en pente et boueux. Il remarqua, non sans se rappeler sa chute, des sortes d'anémones de mer blanches qui semblaient se suffire de l'eau suintant de la roche, et qui réagissaient au moindre courant d'air. Le jeune aventurier sourit et essuya encore sa main. Il y en avait çà et là au plafond et sur les parois. Lorsqu'il s'en approchait, elles passaient par tout un éventail de couleurs tamisées puis redevenaient blanches par la suite. Continuant d'avancer, la pente s'accroissait.

Après un long parcours, elle finit par le conduire à une épaisse grille qui barrait le chemin.



Il y avait une porte ronde en son centre, et en guise de serrure, le contour d'une main à plat se dessinait.

Après avoir essayé de pousser et de tirer la porte, il posa sa main sur l'empreinte et attendit quelques secondes. Le bruit d'un mécanisme se fit entendre et rapidement la dalle boueuse sur laquelle il se trouvait s'affaissa d'environ un mètre cinquante, laissant apparaître un passage secret souterrain quelques marches plus bas. Thomas s'y engagea en baissant la tête, sans s'attarder sur la peur bleue qui venait de l'assaillir. La petite boule lumineuse tenue à bout de bras éclairait toujours son chemin. Le sol de marbre bleu était maintenant parfaitement sec, serpentant dans un long corridor qui avec l'éclairage, ressemblait à un tunnel taillé dans la glace. Dans un épais silence, il pénétra dans une nouvelle pièce à l'intérieur de laquelle la lueur de sa boule se mit à vaciller. Face à lui était un grand miroir au pied duquel se trouvait une table basse en marbre avec un petit parchemin en papyrus bleu posé dessus. Le parchemin était le seul à se refléter dans le miroir. En revanche, le reflet d'une magnifique plume en or apparaissait alors que cette dernière n'était pas visible dans la pièce.

Le jeune homme attrapa le parchemin, souffla sur la poussière, puis le déroula et commença à lire ces mots :

« Cher Thomas, je te félicite d'être parvenu jusque-là, mais tu n'avais pas tellement le choix. Désolé pour les quelques difficultés que tu as dû rencontrer, mais ce n'est encore rien à côté de ce qui t'attend maintenant. Je n'ai pas le temps de tout t'expliquer mais il faut que tu rejoignes rapidement ta cousine. Tes parents et tes frères ne sont pas passés par là, ils ont emprunté un autre chemin. Il n'y a qu'en te concentrant bien que tu pourras sortir d'ici et les retrouver.



Prends la plume et surtout ne t'en sers pas, c'est une clé que vous pourrez utiliser plus tard quand le moment sera venu et que vous serez tous réunis au bord de la mer. Il va te falloir traverser le labyrinthe de la pensée et bien suivre la ligne, attention il y a un piè... ». Le message s'arrêtait net, comme si son auteur avait dû fuir un danger imminent.

- Tonton ...! fit Thomas, en repensant au petit morceau de parchemin qui les avait tous conduits dans cette situation.

Les reflets du miroir se mouvaient un peu comme les vagues de la mer. Thomas s'en approcha lentement et tendit la main jusqu'à pénétrer à l'intérieur de cette sorte d'hologramme. Il saisit la plume. A l'instant même où il la ramenait vers lui, des centaines de litres d'encre bleue le firent tomber à la renverse, comme si une brèche avait été ouverte. En très peu de temps, ce furent des milliers de litres qui jaillissaient du mur de marbre maintenant à nu. Déjà immergé jusqu'aux cuisses dans cette pièce étroite, Thomas lutta dans les remous pour atteindre le seul passage un peu plus en hauteur dans lequel il s'engouffra tête baissée. Quelques mètres plus loin une empreinte visible de main gravée dans le marbre l'incita à placer sa main comme il l'avait déjà fait précédemment. Le mur derrière lui coulissa jusqu'à stopper le flot, tandis que celui de devant s'ouvrait sur un jardin bien au sec, au pied de la falaise.

L'entrée de la ville qu'il avait aperçue d'en haut, était marquée par une porte unique creusée dans une imposante muraille d'un gris bleuté qui semblait en faire tout le tour. Le jeune homme, toujours la plume à la main, traversa le petit jardin qui le séparait de la ville et s'approcha. Sur la

haute porte entrouverte était gravée, en lettres d'or l'inscription suivante :

<i>Sans aller plus loin</i>	<i>La ligne de mots</i>	<i>Remémore-la</i>
<i>Trouve le chemin</i>	<i>Parcourus par toi</i>	<i>Avant de partir</i>
<i>Du haut vers le bas</i>	<i>Coulera le flot</i>	<i>Mais ne biaise pas</i>
<i>Dirige ton pas.</i>	<i>Qui te guidera.</i>	<i>Tu pourras sortir.</i>

O	H	<b>A</b>	C	E	P	A	E	B	O
U	O	L	A	S	T	S	L	C	N
P	I	L	S	O	O	!	H	E	
S	T	A	O	U	R	O	N	I	M
L	U	T	E	S	C	P	E	T	O
O	P	Q	E	V	E	B	I	T	U
L	!	E	M	R	D	E	P	E	R
S	E	N	I	A	D	S	S	I	S
S	A	T	S	T	O	M	O	O	T
O	P	R	U	<b>S</b>	B	O	S	S	E

- Qu'est-ce que c'est que ça, soupira Thomas ! Bon, ... du haut vers le bas...la ligne de mots... : une phrase ! Il me faut trouver une phrase dans ce labyrinthe de mots. Cette phrase m'aidera à sortir...de la ville...voyons ...

Le jeune homme se mit à chercher un long moment, horizontalement, verticalement, en cascade et de droite à gauche, jusqu'à trouver la phrase qu'il devait retenir avant de s'engager dans la ville.

- Tu parles d'un indice !

Il franchit l'imposante porte et découvrit l'intérieur de la ville. Très beau, mais pas grand-chose à voir en fait. Devant lui, de hautes maisons sculptées dans un marbre bleuté ne lui laissaient le choix qu'entre deux passages. Une étroite ruelle partait sur la droite, alors qu'une rue un peu plus large allait à gauche. Les deux options n'offraient qu'une visibilité d'une trentaine de mètres. Il s'engagea sur la droite. Arrivé au bout de la ruelle, le même choix s'offrait à lui : ruelle à droite, rue à gauche, à l'identique du passage qu'il venait d'emprunter. En se retournant, il vit quelqu'un au précédent croisement et sursauta, surpris tout d'abord, et frappé par ce qu'il voyait : son propre sosie était face à lui, dans la même posture, les mêmes vêtements, affichant la même inquiétude. Thomas se ressaisit.

- Qui es-tu ?

Thomas commença à se rapprocher lorsque l'autre, tout d'abord immobile, se mit à fuir. Revenant sur ses pas il essaya de le suivre en trottinant, mais arrivé au croisement, plus personne ! Il commença à être angoissé en constatant que l'entrée de la ville, elle aussi, avait disparu, laissant place à une rue à gauche et une ruelle à droite. Brutalement désorienté au milieu de ce nouveau carrefour, il se mit à regarder rapidement dans toutes les directions, découvrant avec frayeur qu'un sosie se trouvait maintenant à chaque extrémité des ruelles.

- Qui es-tu, lui crièrent en même temps les deux êtres ?

Sans réfléchir davantage, il s'engagea en courant dans la rue, mais trente mètres plus loin, les deux sosies s'étaient regroupés et se trouvaient au bout de la rue de gauche.

- Qui es-tu, lui répétaient-ils de plus en plus affolés ?

Ce fut la panique. Il courait maintenant et transpirait. Quelle que soit la direction prise, le même scénario se présentait. Ruelle à droite, rue à gauche, ruelle à droite, rue à gauche. Il finit par se heurter à l'angle d'un mur et regarda la plume toujours dans sa main pour voir si elle ne s'était pas abîmée. Dos au marbre, se laissant glisser pour s'asseoir, à bout de souffle et effrayé, il entendit soudain comme le doux clapotis d'une source d'eau qu'il n'avait pas su voir dans son affolement tandis que la plume commençait à trembler.



## CHAPITRE QUATRE

### Rapprochement

*La lueur du bonheur ne vient de l'extérieur  
Elle tisse des rais pour habiller matin  
De couleurs et de rires, brumes et chagrins.*

- Eiram, qu'est-ce que tu as ? Ouvre les yeux,... !

Au bout d'un long moment, sa jeune amie repris des forces et commença à s'asseoir.

- Je suis gelée, ça ne m'était encore jamais arrivé. Faut dire que je suis très jeune. J'ai cru que c'était le début de la fin\*1. Tu l'as échappé belle.

- Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

- Tu as failli devenir une proie. Il t'aurait capturée, captivée, et amenée dans un lieu d'où tu aurais eu du mal à sortir. Ça aurait pu durer des années et moi je n'aurais plus existé.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je ne comprends pas.

\*1 : à lire : « Le début de la fin », de Marc-Antoine Mathieu, dessinateur et auteur de la B.D.

- Oh ! je te remercie mon amie, mais je ne peux rien raconter moi. Je ne suis que l'humble reflet de ta propre ligne. Mais sois très vigilante ! Lui, il est toujours prêt à surgir. Il veut te faire croire qu'il peut te conter ton histoire et il t'entraîne sur ses sentiers jusqu'à ce que tu le croies et qu'alors ton histoire devienne telle qu'il te la conte.

- Mais de qui tu me parles, de... ?

Laëla se retourna, mais il n'y avait plus personne. L'étrange personnage avait disparu.

- C'était qui ?

- Maintenant il n'est plus personne.

Eiram s'était relevé et commençait à sautiller sur place.

- C'est bon, je me réchauffe. Allez, viens Laëla, il faut avancer. Nous allons courir un peu.

- Mais comment s'appelle-t-il ?

- Doute, c'est son nom. Allez, bouges-toi, et suis-moi si tu y arrives, fit-elle avec un sourire narquois, tu as un rendez-vous.

Laëla n'eut pas le temps de décortiquer toutes les informations qui se bouscuaient dans sa tête. Elle emboîta le pas à son amie et se mit à courir au milieu des mousses de la forêt, se disant qu'elle finirait bien par avoir une explication à tout cela. C'était agréable. Il faisait bon. La forêt, bien que dense, fut assez vite traversée. Une fois la

lisière atteinte, le paysage changeait radicalement. Eiram l'attendait là.

- Oh, comme c'est beau ! Je n'avais jamais vu des paysages pareils, fit Laëla.

Le désert qu'elle avait aperçu au loin en sortant de la grotte, s'étalait maintenant sous ses pieds à perte de vue à droite et à gauche. Face à elle, la vallée de sable fin bleu-ciel s'étirait jusqu'à former une chaîne de dunes aussi hautes que des montagnes. Leur sommet était couronné par un amas de nuages blanc et bleuté. Le ciel lui-même, d'un bleu profond, semblait animé par de puissants courants, bien qu'aucun vent ne fût perceptible où elle se trouvait.

- Je vais devoir te laisser, mon amie. Je te rejoindrai avant l'écume. Tu dois aller seule à ce rendez-vous.

- Quel rendez-vous ?

- Tu le sauras avant d'arriver au sommet. Tu n'es pas en danger ici, sauf si tu décidais de rester. Suis bien la ligne et ne dévie ni à droite ni à gauche.

Laëla s'avança de quelque pas, tournant le dos à Eiram.

- Mais il n'y a aucun sentier, aucune trace, comment... ?

En se retournant, elle se retrouva seule face à la forêt, son amie avait disparue. Elle l'appela plusieurs fois mais n'insista pas. Elle se retrouvait maintenant seule, entourée de silence. Où était sa famille ?

Thomas les avait-il trouvés ? Allait-il bien ? Que faisait son père ? Que faisait-elle là ? Elle fit encore quelques pas en direction des dunes et constata que le sol continuait de changer de couleur à son passage.

- Je suppose qu'il me faut continuer tout droit, en direction de ces montagnes, pensa-t-elle.

Elle se mit en route et chevaucha durant deux bonnes heures ces vagues sablonneuses d'une dizaine de mètres de haut, dans lesquelles elle s'enfonçait jusqu'aux chevilles à chaque pas. Elle était fatiguée. Montées et descentes s'enchaînaient, et elle commençait à ressentir la chaleur et la soif. Entre chaque dune, de grands sillons plats d'une centaine de mètres de large, s'ouvraient à droite et à gauche. A chaque fois que Laëla regardait dans une de ces directions, des mirages lui apparaissaient. Comme de l'eau, tout d'abord, puis comme le visage de son père ou de ses cousins. Les arbres qu'elle avait aperçus au loin se dessinaient de mieux en mieux. Ils ressemblaient à des sortes de cocotiers bleutés dont les noix étaient de couleur rose-orangé. Peut-être allait-elle pouvoir s'y désaltérer...Arrivée enfin au pied de la première gigantesque dune, elle constata que le sable était plus dur. Elle commença l'ascension en suivant un semblant de piste qui serpentait sur la face ensoleillée. Elle en aurait bien encore pour six heures avant d'atteindre les nuages. Habitée aux randonnées avec son père, elle avait appris à estimer le temps de marche : environ 300 mètres de dénivelé à l'heure pour un marcheur moyen et moyennement chargé...ici, pas de sac à dos, mais la chaleur et l'instabilité du terrain ne faciliteraient pas les choses ! Pourvu qu'Eiram soit bien là à l'attendre ! Aux premiers

cocotiers, elle trouva un endroit un peu plat, étroit mais confortable. Elle s'assit et ramassa une grosse noix à l'épiderme coloré, posée au pied de l'arbre, et la secoua un peu jusqu'à entendre le bruit tant espéré d'un quelconque liquide suave et désaltérant. Une vague de fatigue l'envahit soudain et elle s'allongea un peu pour reprendre des forces.

- Bonjour, ça fait un moment que je t'attends. Ton voyage s'est bien passé ?

Laëla répondit sans sursauter.

- Oui, merci. Ça fait quand même bizarre de se retrouver là ! Mais je t'ai déjà vu quelque part...

- En effet, au fond de la grotte, tu te rappelles ?

- L'homme- tronc ! Mais, tu es ...entier, fit-elle en contemplant cet adulte assis juste à côté d'elle ?

- Oui, je suis dans mon univers ici. C'est de l'autre côté que j'ai du mal à passer ! Désolé pour ton entrée mouvementée, mais il fallait que je t'attire ici d'une manière ou d'une autre. Quant à ton cousin, ne t'inquiète pas, il suit son chemin et vous vous reverrez bientôt.

- Mais pourquoi m'avoir attirée ici ?

- N'es-tu pas à la recherche de ton père ? Ne veux-tu pas rejoindre ta famille ?

- Oui, évidemment ! Même dans mon monde, ça fait déjà quelques années que je lui cours après.

Depuis que ma mère s'est séparée de lui, on vit à trois cents kilomètres l'un de l'autre et ce n'est pas facile.

- Alors que veux-tu savoir ?

Laëla hésita un peu, baissa les yeux et ouvrit son cœur.

- Je veux savoir pourquoi il n'est pas là, pourquoi je dois faire tout ce trajet, pourquoi ces absences, pourquoi ces souffrances, pourquoi ces manques...pourquoi !

L'homme au cœur bleu retint une larme. Heureusement, elle ne pouvait voir cela. La gorge serrée et douloureuse, il prit une profonde inspiration et s'efforça de répondre sur un ton le plus doux et non affecté possible.

- Tu sais, si tu es là, ce n'est pas par hasard. Il t'aime de tout son cœur et a voulu que tu puisses venir contempler de l'intérieur les univers dans lesquels il évolue et dans lesquels tu te trouves sans cesse, malgré toi.

- Comment ça ?

- Où qu'il aille, où qu'il soit, il t'emporte dans son cœur. Au milieu de ses amis, de sa famille, sur les sentiers de montagne derrière chaque fleur, chaque papillon, chaque oiseau et à chaque sommet qu'il franchit. Tu es toujours là, tes yeux dans les siens et ta main dans la sienne. Viendra le jour où c'est lui qui se déplacera, où la distance qui vous sépare ne sera plus.

- Parfois les choses me semblent un peu floues. Je revois des moments de bonheur, mais je me rappelle aussi moments de disputes, de tensions. Je l'aime mais je lui en veux.

Laëla sentit un flot de larmes retenues depuis des années couler sur sa joue, puis irriguer au goutte à goutte la pente sablonneuse. Oh quelques gouttes, bien sûr ! Cela semblait irréel mais, bien qu'elle se soit arrêtée de pleurer au bout d'un instant, un filet d'eau devenu plus bas petit ruisseau coulait maintenant dans la pente, rejoint par un second qui prenait sa source juste à côté d'elle. En quelques secondes le sol s'était creusé en aval jusqu'à donner naissance à une végétation qui produisait fleurs et fruits. En un instant lui revinrent à l'esprit ces quelques mots :

Où vont mes veines  
Où sont mes peines  
Elles vont et viennent  
Au fond des sennes.  
Sauras-tu les y enlever,  
Voudras-tu bien les libérer ?

Qui était donc cet homme au cœur bleu ? En quoi leurs peines étaient-elles liées ? Elle voulut se retourner vers lui mais ne le put pas. Elle entendit juste sa voix lui dire « à plus tard » et, dans un sursaut, se réveilla.

La noix était toujours dans ses mains, mais vide. Elle se sentait nourrit et revigorée, pourtant sûre de n'avoir rien consommé. En regardant machinalement dans la pente, elle ne remarqua rien de spécial.

- C'était quand même un beau rêve, pensa-t-elle !

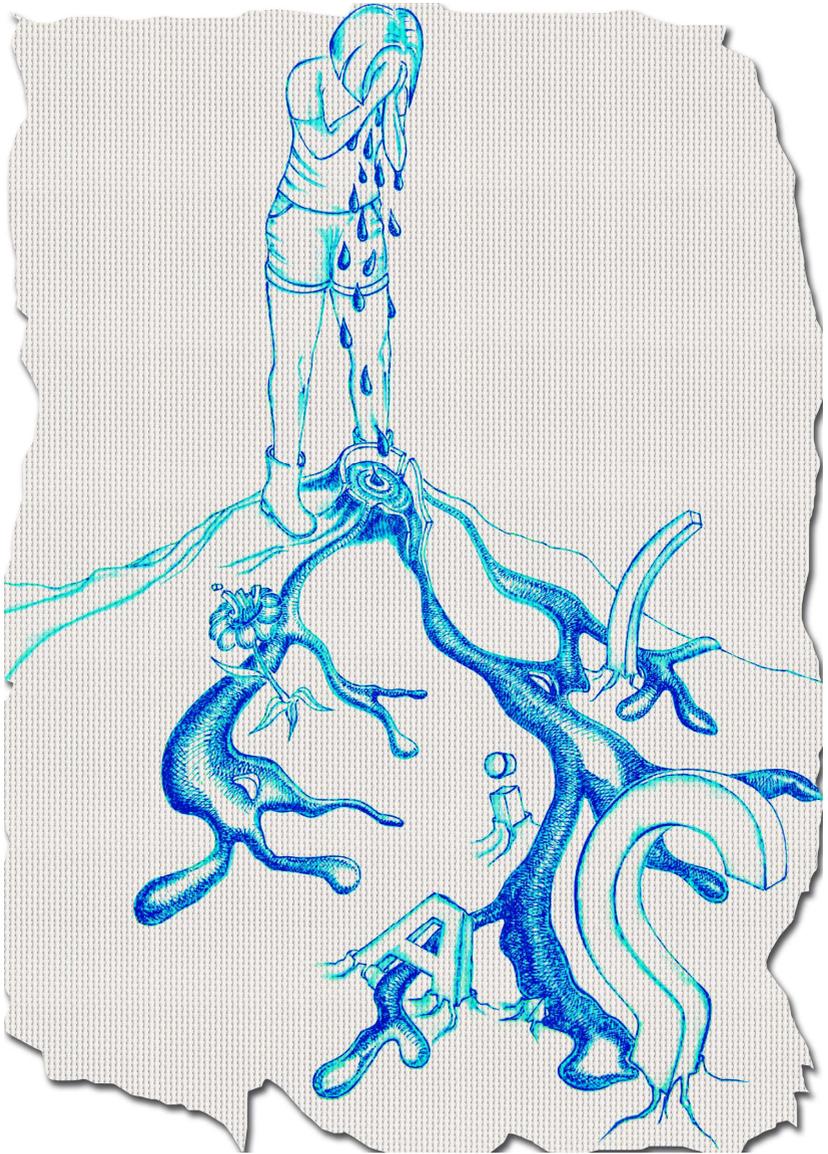
Elle reprit l'ascension.

Trois cents mètres de dénivelé plus haut, elle commençait à sentir le dessous de ses pieds qui chauffait. Elle se rappelait les randonnées qu'elle faisait avec son père dans le Queyras, au départ de Ceillac\*3.

Pas après pas, entrer en communion avec la nature ; voir de magnifiques paysages, se rapprocher de nos limites, sentir les toxines de nos cœurs et de nos esprits s'évaporer, filtrées par l'air des cimes vers lesquels on tend : cela avait un prix, mais quel prix en retour ! Les ampoules récoltées en seulement quelques heures éclairciraient nos esprits durant plusieurs jours !

Tout en continuant de marcher, Laëla s'interrogeait sur la conquête de l'inutile. Combien de gens ont laissé leur vie dans des ascensions longues et périlleuses. Quel genre de course couraient-ils ? Depuis la conquête du troisième pôle par M. Hillary en 1953 l'homme est-il devenu plus fort, ou plus sage ? Il a mis des milliers d'années pour parcourir à pied 8 848m. Il a atteint la profondeur de 10 916m sous l'océan et a même poussé la promenade jusqu'à la lune. Il vise maintenant à fouler le sol martien alors qu'il foule le bonheur à ses pieds sur sa propre terre. Quel genre de course orgueilleuse court-il ?

\*3 : village du Queyras, dans les Hautes-Alpes.



Bien qu'elle ne fût pas arrivée jusqu'ici par loisir, elle comprenait ce que son père allait chercher là-haut : la beauté, l'évasion, la sérénité, autant d'éléments propres à la méditation sur la vie et sur la recherche de l'équilibre. Au fur et à mesure du temps qui s'écoulait et de l'altitude qui augmentait, Laëla avait remarqué que des sortes de pousses foncées, plus ou moins incurvées, et de plus en plus grande, sortaient du sol. Au cours d'une pause, elle en ramassa quelques-unes, d'une dizaine de centimètres. En fait ce n'était pas des pousses, mais des objets fins en forme de parenthèses, de crochets et de points.

- Oh, laissa-t-elle échapper, qu'est-ce que...

Au creux de sa main se trouvait un point d'interrogation de la même taille que les autres signes. Ce qui la frappait c'était que les deux parties le composant étaient indissociables, bien que ne se touchant pas. Elle passa ses doigts entre...bizarrerie de la nature...mais à quelle sorte de nature avait-elle affaire ici ? Gardant ces trouvailles à la main, elle poursuivit sa route encore quelques heures. Jusqu'à présent elle n'avait pas encore pu voir l'autre côté de la dune. Maintenant, elle était presque au sommet. Les signes de ponctuation taillés dans des sortes de roses des sables bleutées formaient des arêtes tranchantes pouvant atteindre un mètre de haut, et ne laissant qu'un seul chemin à emprunter. Les franchissant les uns après les autres, elle avançait, encore et encore. Alors que le regard de l'adolescente atteignait la ligne de crête, elle fut saisie de stupeur. Elle voyait enfin l'autre côté, une partie de l'envers du décor de ce monde étrange, une chose qu'elle n'aurait pu

souçonner, un paysage plus sombre auquel elle ne s'attendait pas.





## SECOND PORTIQUE : LE ÇA *(ne suffit pas)*

**?** Attention elle passe le second portique,  
Restons bien ensemble, il faut la suivre.

**!** Et les autres, ils suivent aussi ?

- Oui mes amis, mais il faut d'abord qu'ils se retrouvent eux-mêmes !



## CHAPITRE CINQ

### L'écume des mots

*Goutte à goutte et coûte que coûte  
Poussent les mots et passent les heures  
Les flots me menacent du risque  
De déchirer l'étoffe de mon cœur*

Le jeune homme se ressaisit rapidement alors que les bruits de pas se rapprochaient. D'un bond il se releva et s'engagea sous une arche. Elle donnait sur une petite cour intérieure d'où venait le bruit de source. Face à lui, une surprise !

- Mais vous êtes l'homme...

- Oui n'aie pas peur, tu ne risques rien ici.

Le visage de cet être qu'il avait vu au fond de la grotte le frappait de nouveau. Mais il semblait différent, dépourvu de couleur et bien portant. Etait-ce bien lui...en tous cas il lui ressemblait. Il était assis derrière une table en forme de livre ouvert dont l'unique pied en marbre bleu de différents éclats consistait en une colonne sculptée de toutes sortes de lettres.

- Comme je l'ai demandé à ta cousine, ton voyage s'est bien passé ?

- Heu, un peu mouvementé mais...elle va bien ?
- Oui rassure-toi. Dis-moi, tu te plais ici ?
- Vous rigolez, il me tarde de sortir. Où est-elle ?
- Vous allez bientôt vous retrouver,...enfin ça dépend de toi.
- Qu'est-ce que ça veut dire ? Et où sommes-nous ?
- As-tu la clé pour aller la rejoindre, pour retrouver toute ta famille ? As-tu déchiffré la carte pour sortir ?
- Quelle carte ? J'ai juste ça.

Thomas lui tendit la plume qui vibrait et émettait des fréquences de plus en plus audibles.

- Attention, fit l'homme !  
La plume lui échappa des mains et vint se figer, droite, prête à écrire, sur une page blanche du livre de pierre.
- Trop tard, j'aurais dû...te prévenir avant.
- De quoi ?
- La force qui relie l'auteur à son ouvrage est puissante. Réfléchis, à qui appartient cette plume ?
- Je ne sais pas. Je suppose qu'elle appartient à mon oncle puisqu'il me l'a laissée.



- Ah,...si c'est le cas, apparemment, il s'attend à ce que tu écrives toi-même la suite de ton histoire, ne serait-ce qu'un peu.

- Mais écrire quoi ? En plus il m'a laissé un message me disant de ne l'utiliser que le moment venu, qu'il y a un piège.

- Je ne peux plus t'aider maintenant, c'est ton histoire. Mais je ne serai pas loin. Je dois te laisser.

L'homme, qui avait reculé de la table, s'en éloignait rapidement. Il se mit à courir et disparut après avoir passé l'arche.

- Hé, ne partez pas !

Thomas s'approcha de la table, en fit le tour et, après avoir attrapé la plume, commença à lire ce qu'il voyait gravé dans le marbre bleu :

*« - Je ne peux plus t'aider maintenant, c'est ton histoire. Mais je ne serai pas loin. Je dois te laisser.*

*L'homme, qui avait reculé de la table, s'en éloignait rapidement. Il se mit à courir et disparu après avoir passé l'arche.*

- Hé, ne partez pas !

*Thomas s'approcha de la table, en fit le tour et commença à lire ce qu'il voyait gravé dans le marbre bleu :*

*« - Je ne peux plus t'aider maintenant, c'est ton histoire. Mais je ne serai pas loin. Je dois te laisser.*

*L'homme, qui avait reculé de la table,... » » .*

Thomas se sentit pris dans une sorte de spirale, tout semblait tourner autour de lui. Il entendit de nouveau les voix des clones demander « qui es-tu ? », puis il perdit connaissance.

Un autre jeune homme se réveilla, tout surpris d'être là, mais il n'était pas seul.

- Guilhem, réveille-toi, Guilhem ! Son plus jeune frère, dans le même état que lui, ne savait pas non plus pourquoi il avait atterri là.

- Thibault, mais qu'est-ce qu'on fait là, je croyais que ce n'était qu'une histoire ?

- Thomas...aussi apparemment. J'ai comme l'impression qu'on a pris sa place.

- Mais pourquoi ? Où est-il ? Où sont-ils tous ?

- Je ne sais pas, mais j'ai l'impression de connaître l'histoire, de l'avoir vécue jusqu'à cet instant depuis le tunnel jusqu'à...

La plume, qui était tombée à terre, se remit à vibrer tandis que des bruits de pas se faisaient entendre.

- Ah, enfin vous êtes là ?

L'homme à la peau blême et à la salopette blanche apparut sous l'arche et s'approcha un peu.

- Dépêchez-vous de prendre la plume et attendez-moi dans la rue !

Thibault et Guilhem se regardèrent. Ils n'étaient pas décidés à se laisser piéger. Cet homme étrange ne leur inspirait pas confiance.

- Non ! Dis-nous où est Thomas.

- Sinon je te fracasse, ajouta Guilhem le poing tendu !

Au même instant, la plume revint se coller au livre, comme auparavant.

- Puisque c'est ça, je m'efface, répondit l'homme d'une voix froide et sèche tout en reculant. Sachez que sans mon aide, vous ne le reverrez jamais, ni lui ni personne ! Tant pis pour vous.

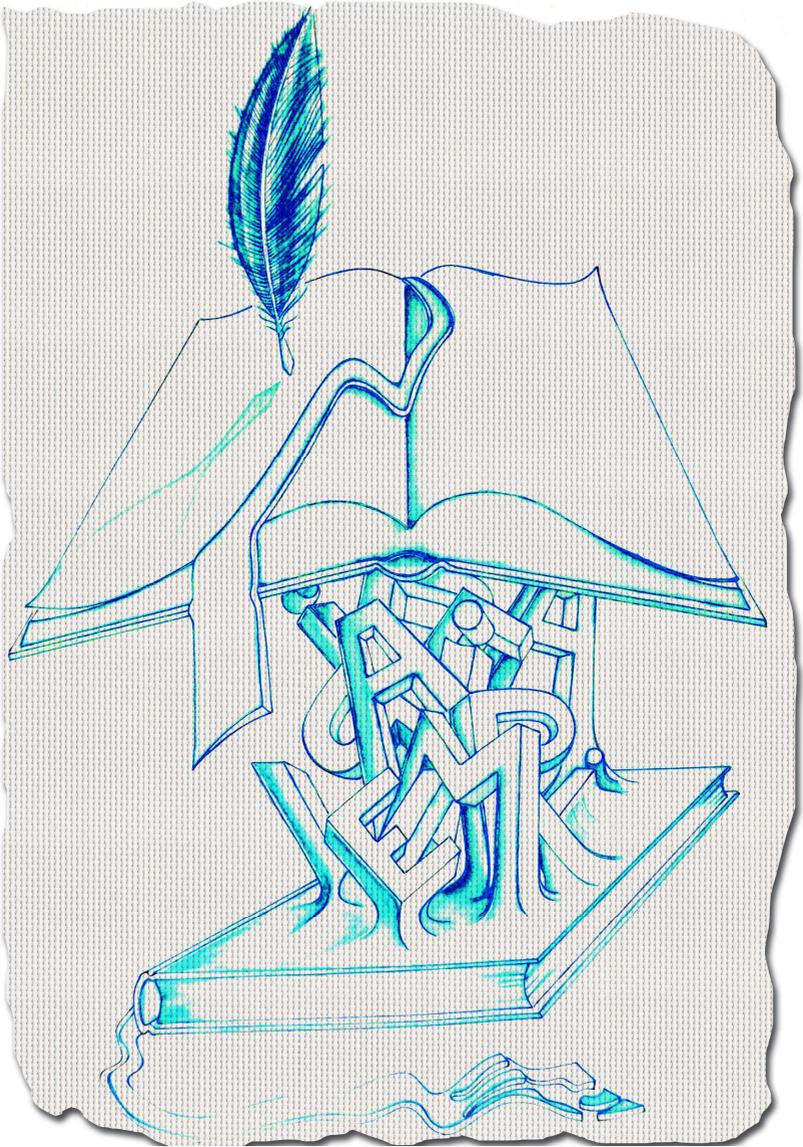
Et il repartit d'où il était venu.

- Hé attendez, fit Guilhem !

- Laisse, nous n'avons pas besoin de lui. Regarde la plume, c'est comme tout à l'heure.

- Cette fois-ci, il ne faut pas se faire avoir.

- Tu as raison, réfléchissons bien.



Au même instant se firent entendre des bruits de pas dans la rue ainsi que tout un groupe de voix qui disaient :

« - Qui êtes-vous, qui êtes-vous ? ».

- Ne nous laissons pas déconcentrer. Thomas avait déchiffré la phrase censée nous aider à sortir de la ville ; tu t'en souviens ?

- Oui...heu,... « à la source des mots », ça y est ça me revient. Vite, prenons la plume et écrivons ces mots

- Non attends ! Rappelle-toi, il y a un piège !

Les bruits de pas et les voix se rapprochaient de plus en plus, d'un instant à l'autre ils seraient là.

- Qu'y a-t-il à la source des mots ?

- Des phrases, des lettres, des...

Le groupe des clones allait bientôt apparaître sous l'arche.

- Des pensées, fit Thibault ! Il attrapa son frère, saisit la plume sans regarder dans le livre et lui cria de fermer les yeux tandis que les clones s'engageaient dans la cour.

- Pense à Thomas, pense à Thomas !

Les yeux fermés, ils furent entourés d'un profond sentiment de bien-être et de fatigue à la fois. Dormir, se reposer encore, encore un peu. Plus aucun bruit ne les inquiétait maintenant. Ils n'arrivaient pas à ouvrir les yeux.

Une légère brise faisait bouger leurs cheveux, et ils sentaient la chaleur du soleil les bercer. Ils étaient allongés. Après de gros efforts, ils réussirent à bouger un peu leurs mains, de manière consciente. C'était bizarre, comme du sable. Et cette ambiance...c'était, oui, le bruit de la mer. Le va-et-vient des vagues qui vous bercent. Thibault ouvrit les yeux le premier. Personne autour. Il appela Guilhem à plusieurs reprises, mais toujours personne. Le paysage était fascinant. Il se trouvait sur une plage de sable fin couleur bleu roi, d'environ trois cents mètres, entourée de falaises de craie blanche. Mais le plus surprenant venait de la mer, ou plutôt de son absence. Le banc de sable semblait s'arrêter net, une dizaine de mètres plus loin, pour laisser place à un immense trou, grand comme l'océan. Le plus troublant était d'y voir flotter des particules, ainsi qu'une étrange et furtive écume comme suspendue dans le vide, une mer de micro-nuages sans équivalent. Thibault, pieds-nus, avança de quelques pas. Il fut surpris de sentir les vagues invisibles, qu'il entendait toujours, monter le long de ses mollets. Il se pencha et prit un peu d'écume dans sa main. Elle était formée d'un enchevêtrement de lettres imbriquées les unes dans les autres et qui se changeaient en sable fin en quelques brèves secondes.

- L'écume, l'écume des mots, pensa-t-il. Est-ce que cet univers a un sens ?



Il revint vers la falaise et fit quelques pas pour réfléchir. Elle était beaucoup trop haute et friable pour tenter une ascension. Pas de chemin en vue, aucun passage. La seule issue, c'était la mer. Alors qu'il marchait encore, il remarqua des traces de pas une centaine de mètres plus loin. Elles étaient plus petites que les siennes et pouvaient bien correspondre à celles de son plus jeune frère. Elles se dirigeaient vers l'autre bout de la plage et disparaissaient parfois sous la douce caresse invisible de cette mer mystérieuse. Il accéléra le pas, puis se mit à trotter. En arrivant au dernier tiers de son parcours, il vit que le sable se durcissait, et qu'il était marqué par des lignes droites parallèles, comme celles d'une page, d'environ deux pieds de largeur.

A bien y regarder, de ce point d'observation, la falaise semblait, elle aussi différente. Il ralentit, se retourna et s'arrêta un instant. Elle avait la forme d'...

- un livre, pensa Thibault, un livre ouvert reposant sur sa tranche, et faisant rempart à l'écume des mots, et aux sautes d'humeur de cette mer si paisible d'apparence.

En scrutant la paroi, il remarqua qu'effectivement des traces de mots subsistaient encore, comme gravés dans la craie. Il réussit même à déchiffrer une bribe de phrase, vers le haut : « De l'autre côté du tunnel devait... », la suite avait dû s'effriter avec le temps. Son regard revint vers le sable. Toutes les lignes étaient, jusqu'à présent, parallèles au rivage à droite. Maintenant qu'il se rapprochait du bout, les quatre lignes les plus proches de la mer amorçaient un virage. Elles ressemblaient aux pistes que suivent les coureurs dans les stades d'athlétisme lorsqu'ils abordent le dernier tournant avant l'arrivée. En l'occurrence, le virage s'orientait vers la mer, se prolongeait en ligne droite sur quelques mètres, puis s'arrêtait net. Une grosse clé de sol, en bois flotté bleu marine, barrait les lignes qui disparaissaient au large, portées par les flots mouvants et invisibles. Entre chaque ligne, après la clé de sol, apparaissaient respectivement les mots suivants taillés dans de l'aigue-marine : en verre, envers, en vert, en vers. Alors que Thibault était arrivé au bout des traces de pas qu'il suivait, il en vit soudainement de nouvelles se former autour du bois flotté et se dirigeant vers lui.



## CHAPITRE VI

La vallée des lettres mortes

*Je te retrouverai, pourtant, je l'assure,  
Par-delà les rocailles et au-delà des murs.*

- Permettez-moi de reprendre un instant le contrôle.

Dans une semi-obscurité, l'homme au cœur bleu prit la parole. On ne pouvait distinguer clairement le haut de son visage, mais sa mâchoire, ses lèvres et les mots qui en sortaient posément tournaient comme une mécanique humaine sensible et bien réglée...

- Il faut sortir de là. Ecoutez-moi mes amis. La ligne à suivre, comme souvent, va au-delà des lignes, et c'est cette ligne là que je vous invite à suivre.

Du haut de l'escarpement, il désignait du doigt l'autre côté de la vallée, un autre sommet qu'il fallait atteindre, un autre pas, une autre porte.

- Parfois, pour sortir, il faut davantage s'enfoncer au cœur de méandres que l'on ne sait pas comment aborder...

Il cherchait depuis longtemps la clé...il finit par comprendre qu'il n'y avait pas de serrure. Mais au fond, qu'importe la serrure...tant qu'on en a la clé.

Il s'assit sur un trait d'union et réfléchit. La mécanique de la vie lui avait déjà enseigné bien des choses. Les rouages de son corps et de son esprit semblaient parfois en harmonie,

souvent en dissonance, voire en discordance. Pourtant quels que soient les mouvements, les séquences et les incidents concernant cette mécanique, elle ne cesse inexorablement de tourner et de faire avancer celle ou celui qui en est le dépositaire. Avancer vers où et pourquoi ? Là justement est la question. Les clés existent et la serrure aussi. Pas forcément visibles au premier coup d'œil ou au premier coup de cœur, mais assurément visibles à un regard éclairé, bien formé et exercé. Eclairé par quoi, bien formé par qui et exercé pour quoi ? Eclairé par l'huile de la vérité, bien formé par l'Auteur même de cette mécanique, et exercé pour identifier et retrouver la serrure qui ouvre la porte étroite donnant accès à la vie véritable. La vie véritable est la réalité.

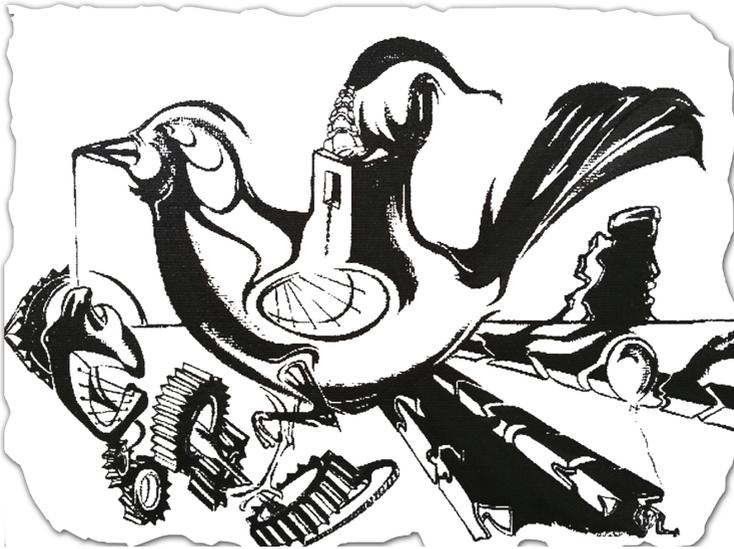
Elle ne nous appartient pas et avance inexorablement vers son apogée qu'elle atteindra une dernière fois, pour de bon, avant de tout changer, avant de nous changer. Elle accordera nos univers, qui s'attirent et parfois se phagocytent, en un rayonnement de foyers de lumière à l'unisson d'où coulera le nectar de la plénitude : la vie, oui la vie telle qu'elle aurait dû être !

Or, il n'en est pas de même de notre mécanique interne, que de la mécanique de la vie. Curieusement, il peut sembler plus difficile de comprendre, voire d'intervenir sur certains de nos propres rouages. Notre cœur et notre esprit renferment des univers à la fois finis et infinis si complexes qu'il est d'autant plus délicat de trouver, de reconnaître et d'accepter parfois qu'ils nous composent. Alors, l'œil ne peut plus rien pour nous. Même avec une clé identifiable, quoique pas toujours identifiée, la serrure donnant accès au chemin de nos secrets physiques et psychologiques semble restée introuvable.

L'homme au cœur bleu devait encore, donc, chercher la clé qu'il possédait pourtant.

La roue à aube du jour avait tourné la page de sa nuit blanche. Il venait d'entrer dans cette pièce. Une pièce du dehors. Un paysage nouveau, étrange et envoûtant comme un nouvel univers. A moins que ce ne soit son esprit qui ait pénétré dans un de ses propres univers dont il n'avait encore jamais foulé les plages de manière consciente. Il avait quelque chose à la main, flottant dans l'air au bout d'un cordon bleu. Ici, la lumière était sans concession. Posée sur un sol nuageux, la carcasse d'un miroir reflétait une carcasse sans miroir de quelque être mécanique désossé et démembré, dont les rouages servaient de pitance à un prédateur ailé, froid et méthodique. Tout en pénétrant ici, il se rendit compte que la clé qu'il possédait était un ballon, comme un ballon d'enfant gonflé d'hélium et tirant vers le haut. Un simple ballon de couleur dans ce paysage austère en noir et blanc. La chose ailée se retourna d'un mouvement mécanique en pointant son bec vers le ballon. Il ferma vite les yeux pour lui échapper et se retrouva en un instant sous un ciel un peu plus clément, plus neutre et plus habituel, bien dedans mais encore autre part. Son ballon venait de s'envoler vers une mezzanine. Impossible de voir où exactement ; ce lieu le lui cachait. Mais une question le poursuivait : comment trouver la bonne serrure, avec une clé en forme de ballon, et qui s'est envolée ? Il était malade. Malade comme quelqu'un à qui on a pris quelque chose et qui se sent amputé. Amputé : syndrome de ce qui n'est plus et que l'on ressent toujours comme une douleur fantôme. Où trouver son équilibre entre les vagues de la tourmente et le rivage de la conscience et de la stabilité, tout ça dans un paysage infini mais enfermé quelque part ? C'était compliqué pour lui. A ce sentiment s'ajoutait la culpabilité.

Culpabilité de n'avoir pas su, de n'avoir pas pu : pas su maîtriser les rouages du bonheur, pas pu éviter l'engrenage des douleurs pour lui et pour les siens comme une musique que l'on n'aime pas et qui reste coincée dans notre mémoire jusqu'à ce que le temps l'érode et la fasse disparaître. Le temps ; il semble si puissant ! On n'en parle pas souvent, mais le temps a vraiment ses couleurs. Le spectre visible des couleurs n'en est-il pas la preuve ?



La lumière observée provenant d'autres étoiles ou d'autre univers lointains ne nous renseigne-t-elle pas sur leur nature, sur leur époque ?

Ne nous montre-t-elle pas ce que le temps fait, ou ce qu'il a fait depuis longtemps pour ce qui les concerne ? Dans un autre spectre, moins visible, pourquoi n'en serait-il pas de même de nos univers intérieurs ? Ne sont-ils pas le reflet de ce que le temps fait en nous...à moins que ce ne soit le reflet de ce que nous faisons du temps dont on dispose, ou dont on a disposé.

Il n'aimait pas ce lieu. Il remarqua, par terre, au centre de la pièce, une stalagmite sombre et fluorescente qui avait déjà bien poussé. Il prit la massette en forme de poing serré blanc, posé juste à côté, et il frappa, frappa, frappa encore de toute la force de sa peine, de toute la faiblesse de son impuissance. Il frappa jusqu'à en avoir mal ; jusqu'à ne faire plus qu'un avec cette chose lourde et froide. La stalactite et la massette se transformèrent en sable, en sable blanc légèrement fluorescent, et d'une lumière agréable. Il venait d'écraser une idée noire. Il faut toujours rapidement éteindre nos idées noires de peur qu'elles ne grandissent et ne nous bouchent le passage vers d'autres idées plus lumineuses. Les outils pour le faire sont toujours à notre portée mais nous ne sommes pas toujours à la leur, portés par des notes sombres, dissonantes et rapides qui nous empêchent de goûter à la symphonie du bonheur. Comment était-il devenu l'homme en bleu ? Cette couleur lui allait si bien ! Son cœur bleu saignait de l'intérieur, nourrissant les mots qui sortaient de ses sens heurtés par la réalité de ce monde et de cette époque. Il n'en faisait plus partie, en esprit tout au moins. Il était déjà ailleurs, mais c'est une autre histoire que de vivre dans un monde dans lequel on n'est pas, et d'avoir son esprit qui voyage dans des lieux où la plupart des gens ne vont pas, ou ne veulent pas aller par peur, par méconnaissance, ou par choix parfois.

Sur le sable, il vit des gouttes tomber, comme de grosses larmes. S'il n'y prenait garde, dans quelques temps, une autre stalagmite risquait de pousser.

Il monta à l'étage par un escalier de bois en colimaçon afin d'identifier la source. Chaque marche grinçait dans la pénombre. En haut, il fut surpris de voir son ballon, éclairé de reflets multicolores, coincé au plafond contre une grosse poutre en bois. Il attrapa d'une main le cordon, tout humide, et remarqua deux dernières gouttes, deux dernières grosses larmes sortant du ballon et s'écoulant vers le sable, tout en bas. Les ballon-clés pleurent-ils tous lorsque nous les laissons s'échapper ? Font-ils alors tous naître aussi rapidement des idées noires à éteindre ? En tous cas, le danger est que la stalagmite vienne crever la seule clé qui aurait pu nous faire sortir. La seule qui aurait pu nous faire rentrer. Comment d'ailleurs sortir d'ici, puisqu'il était entré en fermant les yeux ? Voyant le ballon qui cherchait toujours à s'échapper par le haut, il attrapa le cordon bras tendus en l'air, à deux mains, et ferma les yeux de nouveau. Demain serait forcément un autre jour. Allongé sur son trait d'union, l'homme au cœur bleu ouvrit les yeux.

- Quel étrange rêve, tu ne trouves pas ? Je préfère refermer cette parenthèse. A tout à l'heure.

Il regarda machinalement l'intérieur de ses mains qui lui faisait mal, et vit la trace d'un cordon qui l'avait blessé. A ses pieds, une belle plume multicolore était posée. Elle semblait d'excellente qualité et était taillée pour écrire des histoires comme au temps d'avant, au temps où les mots étaient comme sculptés ou tissés. C'était un temps où chacun apprenait à former de belles lettres manuscrites qui étaient comme autant d'ambassadrices d'idées justes et

belles. Un temps...qu'on a peut-être rêvé. Il ramassa la plume et scruta le ciel : pas de trace de ballon ! Mais ce qu'il vit l'étonna encore davantage. Il avait franchi la vallée sombre. Il était passé d'un trait d'union à un autre. Avec un sourire de satisfaction, il s'exclama encore, comme s'il s'adressait à des spectateurs, ou à des lecteurs :

- J'ai franchi la vallée des lettres mortes ! Je suis passé par les traits d'union en suivant ma ligne d'horizon, je me dirigerai maintenant vers un heureux dénouement.



Il disparut au moment même où Laëla atteignait la crête menant au sommet. Elle voyait enfin l'autre côté, une partie de l'envers du décor de ce monde étrange, une chose qu'elle n'aurait pu soupçonner, un paysage plus sombre auquel elle ne s'attendait pas. Toute la vallée qui s'étendait plus bas, face à elle, semblait avoir subi une gigantesque avalanche. Ce n'était qu'un enchevêtrement de lettres et de mots brisés et coupants, de toutes tailles, de toute forme ; comme autant d'arbres morts violemment privés de sève, couchés, coupés de leurs racines et oubliés. Ils demeuraient prisonniers de cette neige coagulée dont la couleur lui rappelait quelque chose, ou plutôt quelqu'un, oui... Ruecaffe, ce personnage énigmatique qu'elle avait bien failli suivre. Pas de sensation de froid, pas même cette odeur que l'on peut sentir à plein poumons lorsque l'on parcourt une montagne enneigée, et qui nous remplit de bien-être... Laëla fit quelques pas en aval pour attraper un peu de cette neige.

- Arrête, surtout ne fais pas ça !

Laëla fit un bon et se retourna.

- Eiram, ... tu m'as fait une de ces peurs !

- Désolée, mais c'est très dangereux, recule s'il te plaît.

- Qu'est-ce que c'est, demanda-t-elle tout en se rapprochant d'Eiram ?

- De l'écume de matière grise.

- Mais...ça vient d'où ?

- Du nuage. Il s'étend parfois au-dessus de cette vallée et fait tomber, en copeaux, lors de tempêtes, cette matière chargée de lettres mortes.

- Pourquoi est-elle si dangereuse ?

- Elle te fait non seulement disparaître, mais efface jusqu'au souvenir de ton existence.

- C'est un peu comme de l'antimatière ?

- Pire que ça, c'est de l'Antipensée, de l'Antirêve ! Ruecaffé en est l'agent. Il est très puissant. Son objectif est de nous faire venir dans cette vallée.

- Mais pourquoi ?

- N'y a-t-il pas dans ton monde des gens qui n'aiment pas les couleurs, qui ont des opinions tranchées et pour qui tout est noir ou blanc ; des gens qui préfèrent détruire les idées et les rêves de peur qu'ils ne les dépassent et ne les plongent dans l'oubli ? Ruecaffé est ainsi. Il est avide de pouvoir, se nourrit de nos peurs, de nos colères et de nos doutes, et cherche à briser notre ligne...d'horizon !

Eiram se rapprocha de son amie et lui prit les mains

- Laëla, il ne veut pas que tu rentres. Il veut t'empêcher de continuer ton chemin et de retrouver ton père. Il veut nous garder ici pour nous contrôler et nous effacer.

A ces mots, l'adolescente sentit une boule au ventre, un sentiment de colère et de peur mêlé à un surcroît d'énergie et de détermination.

- Je suis déterminée, je ne baisserai pas les bras, je veux connaître la fin !

- C'est drôle que tu dises ça...On dirait que tu...Que tu commences déjà...

Eiram la regarda fixement, profondément, avec un léger sourire.

- Ma..., pardon., Laëla. Quoi qu'il arrive maintenant, sache que nous serons toujours plus proches l'une de l'autre que tu ne le penses. Tu vas devoir maintenant entrer dans l'écume. Je ne peux plus te suivre. À plus tard.

- L'écume de matière grise ?

- Non, rassure-toi. Celle-ci est différente. C'est le nuage de tous les possibles. C'est bientôt...l'arrivée.

Eiram se jeta à son cou et la serra chaleureusement dans ses bras comme on serre une amie très chère, une nouvelle sœur. Pendant qu'elle s'éloignait, elles se firent signe de la main, un bon moment, jusqu'à ce qu'elle disparaisse au milieu des points d'interrogation et des parenthèses géantes.



TROISIEME PORTIQUE : LE SURMOI  
*(sans commentaire)*

**?** ■ Attention, on est observé !

**!** ■ C'est normal, on commence à mieux les voir.

■ Ce sera une belle rencontre.



## CHAPITRE VII

Révalités parallèles.

*Même si la vallée où s'échouent bien des mots  
Semble nous séparer bien plus qu'il ne le faut,*

Guilhem venait juste de se retourner lorsqu'il vit les traces de pas se rapprocher de lui puis s'arrêter. Il eu peur dans un premier temps, mais son courage lui fit rapidement reprendre le dessus.

- Thibault, c'est toi ?

Il avança de deux pas. Les traces dans le sable reculèrent un peu.

- Je crois que j'ai compris, pensa-t-il. Nous sommes chacun sur les plages différentes d'une même réalité. N'en est-il pas de même dans la vie de tous les jours ?

Guilhem s'assit un instant sur la clé de sol et réfléchît.

Environ deux années le séparaient de son frère, et deux autres de Thomas, l'aîné des trois. Deux ans de différence c'est rien ! A l'échelle d'une vie c'est juste le temps d'être à deux pas l'un de l'autre.

Durant l'adolescence pourtant, le temps semble se distordre, même au sein d'une fratrie unie.

Ce qui rapproche les uns éloigne les autres et inversement, jusqu'à ce que, de nouveau, les traces se suivent, se mêlent ou évoluent côte à côte. Se mettre à la portée de l'autre, c'est le seul moyen d'être porté par l'autre dans son cœur, le seul moyen d'avancer, même à petits pas, dans la même direction, avec des moyens pourtant différents. Même dans cette aventure, ils devaient continuer à avancer vers le même but, conscients que l'empreinte de chacun pourrait guider l'autre sur le chemin, à un moment ou un autre.

Guilhem se mit à écrire son prénom dans le sable, avec ses pas. Quelques instants plus tard, le prénom de Thibault apparut de la même manière.

Guilhem se releva d'un bon. Il fallait maintenant agir. Le soleil commençait à décroître, et les deux frères devaient agir pour trouver Thomas et rejoindre leur famille.

La lumière particulière, à cet instant de la journée, faisait nettement ressortir la portée qui, tel un ponton en verre transparent et sans fin, indiquait le large. Il scruta de nouveau les mots taillés : en verre, envers, en vert, en vers. Quel chemin emprunter ? L'adolescent se rappela des mots prononcés par l'homme au cœur bleu : « ...en vers, c'est mon univers...suivez bien la ligne... ». La poésie de cette histoire dans laquelle il avait été plongé, lui échappait encore un peu.

Il s'en trouvait à la fois prisonnier et héros malgré lui, mais il lui fallait jouer le jeu jusqu'au bout pour en sortir. Il se décida malgré tout pour la ligne « en vers ». A l'instant où son deuxième pied marquait son empreinte, une fraction, taillée également dans de l'aigue-marine, émergea du sable juste après la clé de sol : 6/8. La clé de sol, les quatre pistes formées de cinq lignes, et maintenant cette mesure à 6/8 ; à l'évidence, le mystère de cette portée le conduirait vers

l'harmonie des retrouvailles. Il partit rapidement. Au fur et à mesure qu'il s'éloignait du rivage et que la profondeur augmentait, un léger étourdissement le gagnait.

Il avait la sensation de marcher sur une mer de nuage, suspendu à rien.

Au bout de vingt minutes, le dernier des deux soleils était en passe de franchir la ligne d'horizon avant de disparaître. Des lignes de la portée, il n'en restait plus qu'une, la sienne. Les autres s'étaient éloignées, traçant d'autres chemins. Tout en avançant, il entendait le clapotis des vagues de cette mer invisible dont l'écume légère rendait chaque pas glissant. Il se retourna mais, curieusement, la terre ferme avait disparue. Allait bientôt s'installer une nuit telle qu'il n'en avait encore jamais connue. La pénombre arriva en un éclair, comme une lumière qu'on éteint. Le ciel, quoi sans nuage, était d'un bleu nuit. Aucun astre ne venait l'éclairer. Par contre, une douce lueur bleutée, à peine perceptible, commençait à émaner de l'océan tout entier. De chaque côté de son chemin, des scintillements de tailles différentes apparaissaient progressivement, à diverses profondeurs. Il s'arrêta, se mit à genoux pour observer et retroussa ses manches. Il avait l'impression d'être un observateur campé au-dessus de l'océan céleste qui s'étirait sous ses pieds. Il plongea machinalement une main dans ces eaux invisibles. Etrange sensation ; une densité entre l'eau et l'air. Immérgé jusqu'au coude, il sentit soudain une main qui le touchait. Il fit un bon en arrière, le cœur battant. Il se pencha de nouveau un peu, pour regarder, et aperçut sa propre image, d'un bleu fluorescent, le bras tendu vers lui. En voyant une main sortir de l'eau, il se mit à courir en s'essuyant machinalement l'avant-bras. Le sentier était étroit, mais

droit, et se distinguait nettement à travers la pénombre comme une dalle transparente éclairée par-dessous. Il courait, courrait à grands pas. En voyant ces myriades de lueurs semblables à des étoiles et à des galaxies, il ne put s'empêcher de trouver que c'était vraiment beau. Il avalait le paysage, comme un avion qui va prendre son envol de nuit. Ce n'était plus lui qui avançait, mais le paysage qui défilait sous lui. Il commençait à apercevoir le bout du chemin lorsqu'il entendit...



- Guilhem, Guilhem...Allez, debout, ...c'est l'heure.

Au bout d'un moment, après avoir grogné plusieurs fois, Guilhem finit par ouvrir les yeux. Ses deux frères étaient allongés, chacun dans leur lit.

- Allez, il est presque midi les enfants, fit leur mère !

- Laurence, tu as pris la tomme, fit le père dans l'autre pièce ?

- Oui mon chéri. Dis, Fred, n'oublie pas le vin !

Le grand Fred, prof de sport, donc ancien sportif, passa la tête par la porte de la chambre en levant et abaissant plusieurs fois les sourcils et en se pinçant les lèvres :

- J'ai pris un bon Gigondas, fit-il avec l'accent du sud !

Tandis que Guilhem s'asseyait dans son lit, Thibault commençait à se réveiller à son tour, ainsi que Thomas.

- Pough ! j'ai fait un de ces rêves ! fit Guilhem.

- Moi aussi, répondirent simultanément Thibault et Thomas.

Laurence ouvrit les volets de la chambre des adolescents.

- Pitié, fit Thibault

- Allez debout, votre cousine vous attend au camping, à Ceillac.

Thomas se leva, l'air songeur. Il tapa plusieurs fois du doigt sur sa montre et se frotta le bord de l'oreille gauche ainsi que l'épaule. Il avait un peu mal et sentit des croûtes. Se levant brusquement, il se dirigea vers la salle de bain.

Pendant que les trois frères se préparaient, les parents discutaient à côté du bateau. Au bout d'un moment, ils arrivèrent tous les trois en même temps.

- Y'a quelque chose de pas normal, fit Thomas, au nom de ces frères. Où sommes-nous ici ?

- A Tahiti, depuis que j'ai eu ma mut.

- Ah oui ! et depuis quand ?

- Heu !..., c'est, c'est vrai...je ne sais plus...

Laurence et Fred se regardèrent, l'air soucieux ; Thomas poursuivit.

- On rêve tous d'aller à Tahiti depuis qu'on est revenu de Nouvelle Calédonie, n'est-ce pas ? Regardez ce bateau, cette maison, je ne les reconnais pas. Quel rapport entre Tahiti et Ceillac ?

Thibault prit la parole.

- On a été entraîné dans cette aventure, et on ne sait pas comment en sortir.

- Mais par qui, fit Fred ?

- Par Tonton. En écrivant ses histoires, il nous a entraînés dans son univers.

- On est comme dans une petite bulle, fit Thomas, entre rêve et cauchemar. Pour rejoindre la réalité, il nous faut aller jusqu'au bout.

- Bon d'accord, fit Fred. Vous rappelez-vous comment tout cela a commencé ?

- Dans un tunnel, dit Guilhem.

Embarqués soudainement à bord de leur véhicule, comme dans un film des années soixante, Fred réfléchissait tandis qu'il sillonnait les belles routes du Queyras. Comment cela pouvait-il bien se finir ? Même si les réalités, ou les rêves, se chevauchent, ils ne s'emboîtent pas. Chacun vit sa vie en fonction de la manière dont il la perçoit. Entraîner des gens qu'on aime dans son univers n'est jamais sans conséquence. Arrivée à Ceillac, la voiture resta sur la droite pour emprunter une route sans issue, en bout de vallée, menant au camping où se referait le monde. Environ deux kilomètres plus loin...

- Mais où est passé le camping, fit Thibault ?

- Y'a plus rien on dirait, fit Fred.

- Il y a un chalet, à la place, fit Laurence !

- C'est là, fit Thomas, l'histoire en parle.

Fred avança la voiture, prudemment, tandis que toute la famille guettait le moindre indice.

- Regardez, fit Guilhem, il y a la voiture rouge de tonton !

Tandis qu'ils sortaient du véhicule et montaient les marches en bois du chalet, le ciel commençait à s'obscurcir et le tonnerre à gronder. Sur la droite, dos à un épais

bosquet, était planté un grand panneau en bois avec une inscription : « Comité de lecture ».

- C'est joli, fit Laurence, chargé du précieux Beaufort d'été et d'une de ses tartes dont elle était la reine.

- C'est une maison bleue adossée à la colline, on y vient à pied..., fit Fred.

- Pourquoi tu dis ça, demanda Guilhem ?

- T'es trop jeune, tu peux pas comprendre, fit son père en se moquant gentiment.

- Y'a quelqu'un, fit-il un peu fort tout en frappant à la porte ?

Pas de réponse.

Il tourna la poignée, bouteille à la main, et la porte s'entrouvrit.

- Y'a quelqu'un, fit-il plus fort ? Ohé, on est là !

- Vas-y, rentre, dit Thomas, on va se prendre l'orage.

Fred ouvrit pleinement la porte. Ce fut la grande surprise ! Au lieu d'un intérieur de maison alpine, s'offrait à eux une terrasse en bois, ombragée et pourvu de mobilier des îles. Le plus étonnant est qu'elle donnait sur...l'océan polynésien. Ils le voyaient, l'entendaient, en sentaient les embruns. Sans dire un mot, toute la famille avança et pris place sur cette magnifique terrasse, Sous l'effet de la

surprise, ils admiraient le paysage et sentaient la chaleur du soleil sur leur peau sans se soucier de la porte qui se refermait derrière eux.

Au bout d'un instant, Thomas se retourna et se dirigea vers la porte.

- On est coincé, cria-t-il, on est coincé !

Fred et Laurence le rejoignirent en courant, suivi de ses deux frères.

La porte était bel et bien verrouillée et il n'y avait pas moyen de l'ouvrir.

- Je vais la défoncer, dit Fred.

Guilhem avait remarqué, par la petite lucarne de l'entrée, qu'il n'y avait plus de lumière de ce côté, à l'extérieur.

- Regardez, de ce côté il fait nuit noire...on voit même la lune.

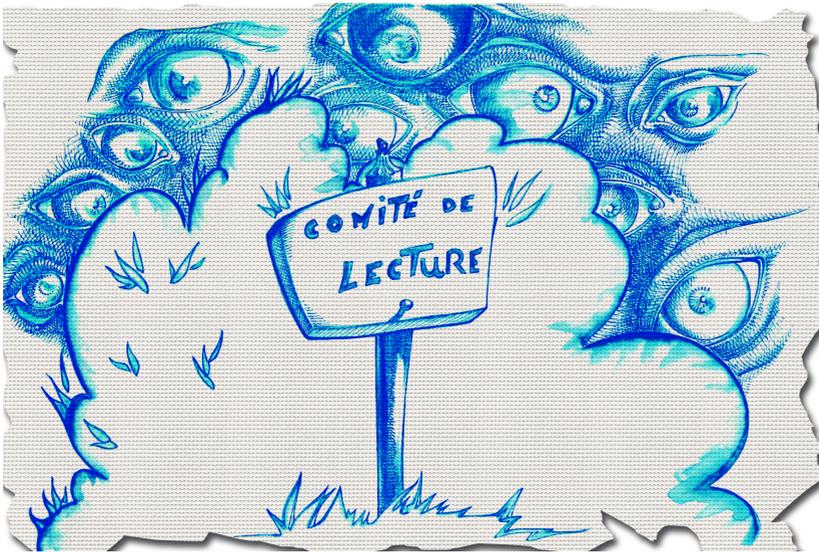
Laurence regardait à son tour lorsqu'elle constata que la lune semblait bouger.

- Regarde Fred, c'est pas normal. Je te dis que je l'ai vu bouger.

Fred regarda avec insistance lorsqu'il discerna que ce n'était pas la lune, mais un gigantesque œil, et même plusieurs, qui les regardaient par-delà le panneau et le bosquet.

- Eloignez-vous tous de cette porte, fit Fred.

Ils se précipitèrent sur la terrasse, puis descendirent sur la plage de sable fin par un petit escalier en bois, et se mirent à courir en s'éloignant de cette maison.



## CHAPITRE VIII

### Le point de vue imprenable

*Je franchirai les jours en un trait, par amour.*

Du sommet, les alignements des dunes et de leurs crêtes ainsi que leurs mouvements, semblaient former comme une page d'écriture, avec un texte qui se dessinait de plus en plus clairement au fur et à mesure que Laëla prenait conscience de son existence. Là où d'autres n'auraient peut-être vu qu'une succession de lignes noircies, elle distinguait des mots lourds de sens, des phrases légères et posées comme autant de supports à des pensées colorées et poétiques dont la sève était sa propre histoire. Elle fut touchée en regardant certains passages entre deux cols, certains franchissements de crêtes chaotiques en pointillé mais qui débouchaient sur des idées plus douces, plus avancées, plus matures. En regardant ce monde bleu, étrange, elle commençait à comprendre ce qu'elle faisait là. Elle n'était pas arrivée par hasard, elle ne se dirigeait pas vers nulle part. Etre au cœur de cette histoire lui permettait d'entrevoir des paysages que personne d'autre ne pourrait contempler de l'extérieur. D'un autre côté, elle ne parvenait pas non plus à tout comprendre, à tout intégrer, il lui faudrait plus de recul. Une fois sortie, elle arriverait enfin à déchiffrer tout ce qu'il y a à déchiffrer entre les lignes...d'horizons et autres.

L'œil humide, elle se retourna et se mit à fixer le nuage de tous les possibles qui se rapprochait d'elle.

Il formait une énorme couronne de vagues écumantes, mais vues de l'intérieur même de l'océan, comme peuvent en voir certains plongeurs qui remontent doucement vers la surface près de côtes agitées. Elle avait un peu peur. Qui était-elle au juste pour se retrouver là ?

Elle franchit les derniers mètres, et tendit la main vers cette étrange écume en suspension dans l'air, jusqu'à la toucher. Rien. Aucune sensation particulière. Elle pénétrait maintenant dans cette sorte de brouillard tumultueux et, rapidement, distingua une silhouette familière, mais encore floue en face d'elle : celle d'Eiram.

- Super, je ne pensais pas déjà te revoir !

La silhouette ne répondit pas.

- Eiram, c'est bien toi ?

Toujours pas de réponse.

Du sommet, les alignements des dunes et de leurs crêtes ainsi que leurs mouvements, semblaient former comme une page d'écriture, avec un texte qui se dessinait de plus en plus clairement au fur et à mesure que Laëla prenait conscience de son existence. Là où d'autres n'auraient peut-être vu qu'une succession de lignes noircies, elle distinguait des mots lourds de sens, des phrases légères et posées comme autant de supports à des pensées colorées et poétiques dont la sève était sa propre histoire.

Elle fut touchée en regardant certains passages entre deux cols, certains franchissements de crêtes chaotiques en pointillé mais qui débouchaient sur des idées plus douces, plus avancées, plus matures. En regardant ce monde bleu, étrange, elle commençait à comprendre ce qu'elle faisait là. Elle n'était pas arrivée par hasard, elle ne se dirigeait pas vers nulle part. Etre au cœur de cette histoire lui permettait d'entrevoir des paysages que personne d'autre ne pourrait contempler de l'extérieur. D'un autre côté, elle ne parvenait pas non plus à tout comprendre, à tout intégrer, il lui faudrait plus de recul. Une fois sortie, elle arriverait enfin à déchiffrer tout ce qu'il y a à déchiffrer entre les lignes...d'horizons et autres.

L'œil humide, elle se retourna et se mit à fixer le nuage de tous les possibles qui se rapprochait d'elle. Il formait une énorme couronne de vagues écumantes, mais vues de l'intérieur même de l'océan, comme peuvent en voir certains plongeurs qui remontent doucement vers la surface près de côtes agitées. Elle avait un peu peur. Qui était-elle au juste pour se retrouver là ?

Elle franchit les derniers mètres, et tendit la main vers cette étrange écume en suspension dans l'air, jusqu'à la toucher. Rien. Aucune sensation particulière. Elle pénétrait maintenant dans cette sorte de brouillard tumultueux et, rapidement, distingua une silhouette familière, mais encore floue en face d'elle : celle d'Eiram.

- Super, je ne pensais pas déjà te revoir !

La silhouette ne répondit pas.

- Eiram, c'est bien toi ?

Toujours pas de réponse.

Laëla continuait d'avancer lorsqu'elle se cogna la main à quelque chose de froid devant elle. Elle s'arrêta net alors que le brouillard se dissipait tout autour, comme aspiré vers les hautes couches de l'atmosphère.

La jeune fille se retrouvait maintenant sur une plage de sable fin blanc face à un miroir ovale de sa taille. Seule un peu de buée y restait accrochée. Elle tenta de l'essuyer mais le flou persistait et semblait provenir de l'intérieur même du miroir. Elle approcha davantage son visage, jusqu'à presque toucher la glace dans laquelle se reflétait son image. Chacun de ses propres mouvements était reproduit simultanément, mais la jeune fille qu'elle contemplait n'était autre qu'Eiram.

- Dis-moi, c'est bien toi, fit la jeune fille ?

Une écriture provenant de l'intérieur du miroir apparut :

- Je suis là. Je suis là et là. Je suis toi. Je suis Laëla.

Laëla eut un mouvement de recul. L'apparente buée se dissipa et Eiram apparut de nouveau avec un sourire tendre.

- N'aie pas peur, fit-elle. Ne sentais-tu pas au fond de toi que c'était ton histoire, ta vallée, ton aventure ? Je ne suis que le reflet de ta belle personnalité, projeté à travers l'imaginaire du Rêveur.

- Tu veux dire... que nous sommes en train de vivre l'histoire imaginée ...par mon père, à mon attention ? Mais c'est impossible !

- Il est tellement de choses qui paraissent impossibles aux humains et qui pourtant constituent la vraie réalité. Tellement de beautés qu'ils ne sont pas tous prêts à accepter parce qu'ils ne les voient pas ou ne veulent pas les voir. Ils sont pourtant là pour apprendre à les découvrir. Notre histoire à nous, ici même, n'est qu'une histoire pensée.

- Qu'est-ce ...que tu veux dire ?

- Apprends, toi aussi à écouter, à regarder, à discerner. Tires-en les bonnes conclusions. Aie confiance en toi, ma grande, tu as les capacités de cœur nécessaires qui te permettront d'aller jusqu'au bout et de remporter le prix. Ne te décourage pas et fonce.

- Mais qui es-tu vraiment ? On dirait que tu parles comme...

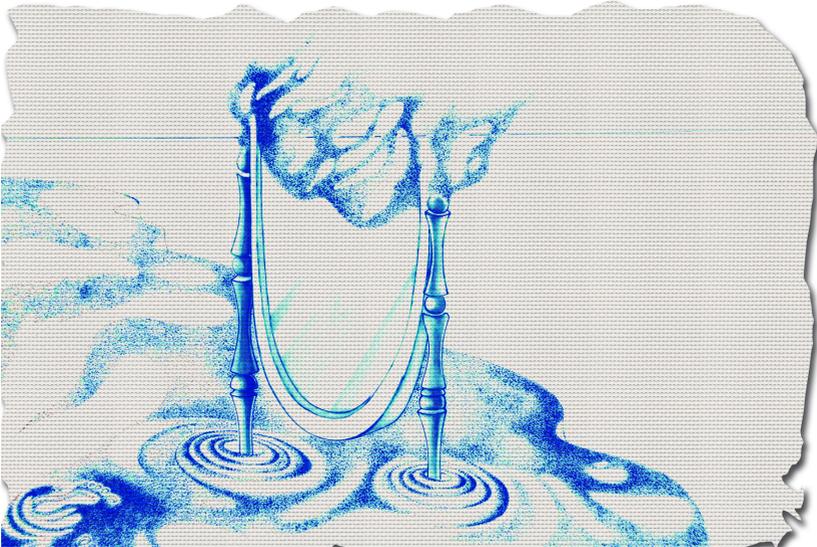
- Comme ton père ? Que sais-tu de moi, au fond ? Qui crois-tu que je sois réellement ? Ne vois-tu pas où nous sommes ? Dans une vallée, ...dans Ta vallée ! Il n'y a ici qu'un seul passage pour rejoindre celle où se trouvent tes cousins. Il ne tiendra ensuite qu'à toi de décider si tu veux rejoindre la réalité. N'oublie pas que, pour l'instant, la vraie réalité n'est qu'une pensée pour toi. Tu peux cependant déjà la voir se construire. Maintenant que tu commences à en comprendre le déroulement, ne doute pas. Cette histoire est une histoire d'amour.

Alors que le visage d'Eiram s'estompait, Laëla vit apparaître, à sa place, celui de son père qui lui souriait.

- Rejoins-moi vite, je t'attends, fit-il avant de disparaître.

Un trouble l'envahit alors que le miroir se changeait brusquement en sable fin qui fut soufflé jusqu'à ses pieds. Elle sursauta.

Elle se trouvait maintenant seule sur cette plage. Dans sa direction, à l'autre bout, un groupe de cinq personnes approchait.



- Thibault, Tata !

Elle les reconnut immédiatement. Au bout d'un long moment, tout le monde fut réuni, et cousins et cousine échangèrent embrassades et boutades. Quelques instants plus tard, le soufflet retomba.

- Ton père, on va pas lui dire merci, fit tata Laurence sur le ton de la plaisanterie.

- Il est grave, fit Thomas. A cette heure -ci je devrais être en train de finir ma formation de pompier professionnel à Marseille.

- Ça n'empêche pas ! Tu vois bien que ce n'est pas la réalité ici.

- Alors c'est quoi, demanda Guilhem ?

- Tu liras l'histoire quand on sera sorti d'ici...Ou tu demanderas à papa.

- Dis-moi Marie, fit le grand Fred, il est où ton père ?

- Pas loin. Je crois qu'il nous attend à la sortie du...

La jeune fille regarda son oncle fixement, puis laissa son regard errer dans le vague, au loin, en fronçant puis en écartant les sourcils.

- Tu m'as appelée Marie...

-----

- Marie, Marie...Tu es dans la lune ?

- Alors c'est bien ? Et la fin ? C'est marrant, Eiram, à l'envers, ça fait Marie, dit Thibault.

- C'est trop nul, fit Guilhem. La fin aussi elle est trop nulle

- Pas tant que ça, rétorqua sa cousine ! On dirait que ça s'emboîte...D'ailleurs, regarde un peu par la fenêtre...et tu verras !

- N'importe quoi, lança Guilhem !

Le jeune homme fit quand même quelques pas, ouvrit d'un revers de main le rideau qui donnait sur l'arrière de la maison, et resta pétrifié.

- Oh, non, ça recommence !

Face à lui, dans un ciel lumineux, deux yeux bleus le fixaient.

-----

- Marie, ferme ce livre et éteins cette lumière s'il te plaît, c'est l'heure de dormir. Il est tard, et demain nous partons pour Ceillac rejoindre tes cousins.

- J'espère qu'il fera beau ; et moins chaud qu'à Nîmes !

- Ne t'inquiète pas, ce que je peux te dire, c'est qu'il y aura une surprise !

- Ne me le dis pas !
- De toutes façons, tu n'es pas près de deviner, ...ça a déjà commencé.
- De quoi ?
- Rien, rien.
- (soupir)...
- Dis papa, il est bien ton livre, j'ai encore des images dans la tête. J'espère que ça finit bien !
- Ça ...finit ? ...Tu verras, je ne peux rien te dire pour le moment. Fais-moi confiance et laisse-toi entraîner par l'histoire. Tu en es où ?
- Pourquoi ils ne l'ont pas publié ?
- Parce qu'ils ne pouvaient pas.
- Pourquoi ?
- Parce que c'est Ta vallée. Comment pourrait-il y accéder...Tu en es où ?
- Aux clones ; je n'ai d'ailleurs pas très bien compris ce qu'ils font là.
- On a tous une sorte de clone invisible que l'on combat et à qui on ne veut pas ressembler. Ici, l'homme en bleu le, ou les fait apparaître pour montrer ce qu'il ressent, pour faire

toucher du doigt le stress lié parfois aux décisions que l'on doit prendre, et au regard des autres qui nous renvoient un jugement quant à ces décisions. ...Désolé, si tu me branches là-dessus, ça risque de durer un moment ! C'est l'heure de dormir maintenant.

- Oui, mais pourquoi mes cousins ? Et pourquoi pas Laëla ?

- Nous avons tous une vie différente. Nous nous croisons, partageons des chemins, des sentiments, des couleurs ; mais quel rôle jouons-nous dans la vie de l'autre ? Cela peut varier, selon l'âge, les lieux et les circonstances, mais la conclusion est qu'il nous appartient que ce soit une belle aventure dont on se rappellera avec tendresse, ou émotion. Ici, c'est l'aventure de Laëla. N'a-t-elle pas d'ailleurs Eiram comme reflet ?

- Tu es sûr que quelqu'un ne va pas te publier ?

- Qui sait ? Peut-être un jour aurais-je la plume d'or <sup>\*4</sup>, fit-il sur un ton ironique, mais c'est une autre histoire. Tiens, essaie de l'imaginer, cette histoire, comme celles que je te racontais avant, à l'orée des soirs.

- Papa, j'ai plus dix ans !

- Ouais, je sais ! Mais l'imaginaire est un beau terrain d'aventures, à tout âge, pourvu que l'on n'y reste pas coincé. Bon, allez, bonne nuit ma fille.

- Bonne nuit.

*\*4 « Laela et la plume d'Hoort » : du même auteur.*

## CHAPITRE IX

### Courants des rêves

#### *Le sablier du temps aura beau s'écouler*

- Qu'en avez-vous pensé ? Madame ?

- C'est pas mal, pas mal du tout. On sent bien le désespoir de cet homme qui se réfugie dans l'imaginaire pour exprimer son amour à sa fille dont il est séparé. Il lui en communique une partie au travers de son livre. Beaucoup de couleurs, d'interrogations, de tendresse.

- Ouais, ...Et vous, jeune homme ?

- Ça le fait. C'est bien, c'est court. Deux trois passages un peu « space » mais ça va.

- Bon écoutez, je ne vois pas trop dans quel rayon on va mettre ça. Et puis on avait dit 21 000 mots, pas moins ! En plus la présentation n'est pas ce que l'on attend : il envoie des feuilles reliées alors qu'il est bien inscrit « pas de reliure ».

- Je me mets à la place des auteurs, il n'est pas évident d'aller voir sur tous les sites des maisons d'éditions pour connaître les exigences des uns et des autres.

Ils viennent de finir d'écrire un livre ! C'est comme un enfant qui va sortir... ! Ils sont enthousiastes !

- Désolé, mais pour moi c'est une fausse couche ! (rires) Si on arrivait à en vendre deux mille exemplaires ça serait le bout du monde.

- Mais, monsieur Ruecaffé,...

- Ecoutez, je préférerais miser sur celui-ci, un vrai roman qui tient bien la route : un pied dans l'actualité littéraire et ...qui correspond davantage à la politique de notre maison d'édition...

- Monsieur, ...euh ! Désolé,...mais ça craint un peu. Je suis jeune, mais au lycée il me semble avoir appris que bien des auteurs connus ont galéré au début, et que beaucoup ont dû autofinancer, en quelques exemplaires seulement, leurs poèmes ou leurs histoires !

- De la poésie, il ne manquerait plus que ça ! A moins d'un auteur connu, je ne vois pas l'intérêt. C'est invendable ! Enfin bref. Revenons à notre mouton. Tu achèterais ça, toi ? En plus, le titre : « A l'orée des soirs », franchement !

- C'est vrai qu'un livre comme « Ta mère ! » publié par un animateur télé a fait un tirage de quelques dizaines de milliers d'exemplaires, et c'est marrant ! Mais il y a là quelque chose d'autre non ?

- Non, je dis qu'il faut l'effacer, l'effacer, l'effacer...

-----

- Papa, ...papa ? Tu dors ?
  - Hein,...hein ? Oh, j'ai fait un de ces cauchemars.
  - Le réveil vient de sonner, tu ne l'as pas entendu ?
  - Oh ! purée, je me prépare vite et on y va.
  - C'était quoi ce cauchemar ?
  - Jette un coup d'œil à la lettre, sur la table du salon.
  - Ouais !...hum... ! « Monsieur, ... Nous avons lu avec attention le manuscrit que vous nous avez fait parvenir ....mais nous sommes au regret de vous informer qu'il ne correspond pas à la politique actuelle de notre maison d'édition... ». Ils n'expliquent rien ?
  - Non, comme d'hab !
  - Bof, c'est pas grave, tu attends d'autres réponses ?
  - Oui. Finis de te préparer, on y va dans un quart d'heure.
- (-----)
- Quatre heures plus tard.
- On peut passer par la promenade des anglais ?
  - J'allais tourner, je sais que tu aimes bien passer par là.
  - C'est vrai que la mer est ici d'un bleu saisissant.

Cette ville rappelait à Marie une partie de sa plus jeune enfance, une période où ils étaient encore trois, ensemble pour aller, venir, et vivre ; mais elle était synonyme également de sorties et de vacances pendant lesquelles elle se faisait chouchouter par ses grands-parents au rythme des congés scolaires.

En pénétrant dans leur appartement, elle ressentait la douce ambiance d'un couple qui venait de fêter ses noces d'or. Elle repassait en revue les peintures à l'huile faites par sa grand-mère qui représentaient des chevaux, des paysages orientaux, ou de lointaines scènes de vie à l'autre bout du monde. Des objets choisis, rapportés de nombreux périples, étaient comme autant d'invitation au voyage par la pensée. Outre les papyrus et les sculptures de bois ou d'ivoire, il y avait cette petite lanterne bleue, posée dans un coin du salon depuis des années et qui n'avait jamais été allumée. En s'asseyant sur le canapé bleu de style anglais, elle repensait parfois que son père s'était souvent allongé là durant son enfance.

- Vous avez fait bonne route ?

- Un peu long cette fois-ci. Grandes vacances obligent ! Mais bon, des bouchons entre Nîmes et Nice, on n'en a quand même pas trop souvent !

- Et vous repartez déjà demain ?

- Oui, Fred et Laurence sont déjà sur place. On a réservé deux emplacements de camping ensemble au milieu des mélèzes. Il y a de la randonnée dans l'air...

- Papa, il y a des grottes là-bas ?

- Pourquoi, tu te rappelles de celle d'Aspremont, à vingt minutes d'ici ?

- C'était bien.

- Oui, mais je crois que je ne suis pas encore prêt à ramper dans des siphons ou même le casque a du mal à passer !

- Heureusement que Marcel était là.

- C'est vrai ma grande. Comme dans tous les passages délicats de la vie, rien ne vaut un ami qui connaît bien le chemin pour te guider et te soutenir, fit-il en faisant un clin d'œil et en hochant la tête à l'attention de sa fille. J'avoue que cela n'a pas toujours été facile.

- En tous cas, soyez prudents les enfants. Il y a tous les jours des catastrophes dans les journaux !

- Oui mamie. Ne t'inquiète pas. Tu n'as pas confiance en ton propre fils, en la chair de ta chair, fit la jeune fille d'un ton gentiment moqueur, et le sourire aux lèvres ?

- Si, répondit la grand-mère, mais je sais qu'il est parfois ... sur une autre planète.

- Même le grand-père, allongé dans son fauteuil en cuir, ne put s'empêcher d'acquiescer par son rire.

- Ok, je vois que c'est un complot !

- Bon, fit le grand-père, et si nous passions à l'apéro, pour briser la glace ?

Après avoir pris un bon repas arrosé raisonnablement d'un excellent vin servi dans une belle carafe en cristal au gros bouchon en forme de diamant, la nuit fut douce et reposante.

- Tu te rappelles de ce bouchon, Marie, on jouait avec quand tu étais petite.

- Papa, pitié, tu vas pas me reparler aussi de mes poupées !

- Pourtant, on y jouait presque tous les soirs quand je rentrais du travail.

- Pff ! l'adolescente soupira, les yeux en l'air, avec un léger sourire.

- Ok, j'arrête.

Les souvenirs fusèrent entre les trois générations jusqu'à ce que la lune soit fatiguée et disparaisse de l'autre côté de l'immeuble. Du balcon qui dominait les hauteurs de Nice, ils admirèrent un moment le collier de lumière qui entourait au loin la promenade des anglais. Puis ce fut l'heure d'aller se coucher.

Le lendemain, la petite voiture rouge, pleine d'amour, d'impatience et de sacs à dos, prit la route pour arriver, quelques heures plus tard, au camping au cœur des mélèzes.

- Vous avez mangé en route, demanda Fred ?

- Oui, on s'est arrêté pour casser la croûte au col de la Bonette. J'aime bien passer par là c'est sauvage, mais c'est tellement beau.

- Ça fait plaisir de vous voir, fit Laurence.

- Ouais ! nous aussi, fit Marie !

Ils parlèrent un bon moment des enfants, de leurs progrès et de leurs projets, ainsi que de ce qu'ils allaient pouvoir faire ensemble durant ces vacances.

- Au fait, et pour Tahiti, où ça en est ?

- Pour l'instant, on met de côté. Thomas doit continuer de suivre sa formation de pompier à Marseille. Quant à Thibault et Guilhem, ils n'ont pas fini leurs études, alors ce n'est pas le moment de s'éparpiller, on préfère rester là, fit Fred.

- Vous aurez toujours le temps plus tard.

- Oui, pour l'instant on peut rêver un peu...et puis on a quand même profité de la Nouvelle Calédonie pendant quatre ans, c'est déjà une chance !

- Une chance que tout le monde n'a pas eue. Moi, je rêvais de Saint Pierre et Miquelon ! Ça a bien failli réussir. Vous vous rappelez, on a attendu pendant des mois une réponse imminente qui se voulait positive, mais ça n'a pas abouti. On aurait pu vivre une belle expérience.

D'un autre côté, Marie a toujours rêvé de cocotiers et de plages de sable fin,...ce n'était pas l'endroit ! Enfin, peut-être un jour je pourrais lui faire visiter un beau pays exotique...tout au moins en rêve, n'est-ce pas ma grande ?

- Ça y est, il est reparti dans ses histoires...

- Allez, oui Tonton, au fait, raconte-nous la suite de ton histoire, fit Guilhem.

- Qu'est-ce qui nous arrive après la plage, quand on se retrouve ensemble, demanda Thibault ?

- Je vois que tu as encore du sable sur les pieds, es-tu sûr de vouloir aller jusqu'au bout ?

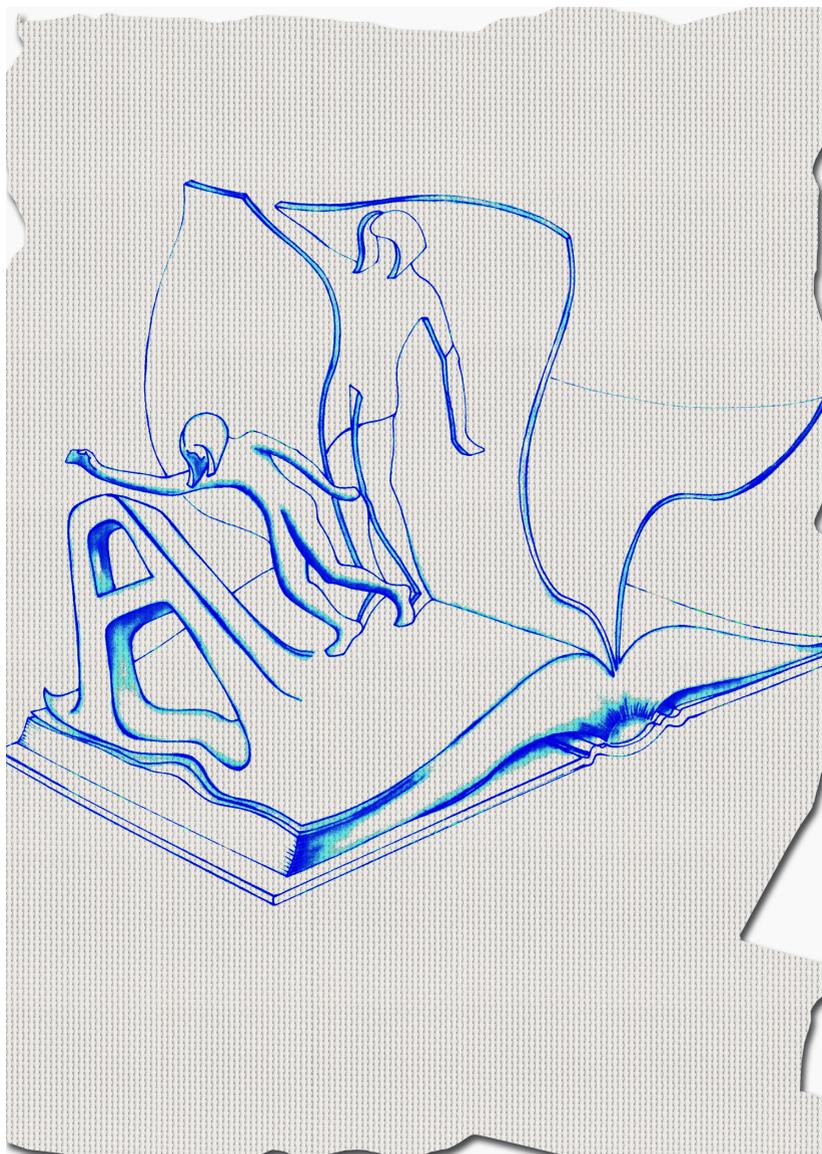
- Oui, mais tu n'as pas encore écrit la suite ! Ne nous dis pas tout, juste de quoi...

- ...nourrir ton imagination ? Attention ! car tu es peut-être déjà en train de la vivre, cette suite.

- Comment ça, qu'est-ce que tu veux dire ?

- Si le rêve est issu de la réalité, et que la réalité s'entretient aussi par des rêves, qu'y aura-t-il après le rêve ?

**?**



## CHAPITRE X

### Renouement et dénouement

*Je serai avec toi maintenant à jamais.*

Dans une pièce tranquille au milieu des mélèzes, l'homme en bleu sortit sa plus belle plume, celle aux couleurs de son cœur, et se mit à écrire une trace dérisoire de son histoire. Il en resterait quelque chose sur cette terre, quelque chose destiné à être beau, ou bon, aux yeux de la principale intéressée, ou de ceux qui regarderaient d'un œil avisé, ou compatissant :

- Ma fille, je t'écris cette lettre au cas où il m'arriverait quelque chose...au cas où je n'aurais pas pu te dire au revoir et te répéter combien je t'aime. Je suis sain de corps et d'esprit, et c'est par peur de manquer mon ultime rendez-vous, notre dernier rendez-vous dans ce vieux monde, que je veux t'adresser ces mots. Je t'ai souvent encouragé à suivre une ligne de conduite, une ligne d'horizon qui te mènera au bonheur. Suis-la bien. Il y a différentes sortes de rêves. Notre société nous encourage à en poursuivre certains mais prends garde et reste dans ton bon sens, avant que ta vie entière ne soit faite que de rêves illusoires et qu'elle ne devienne pour toi un vrai cauchemar. Il y a également d'autres sortes de rêves. Ceux-là te permettront de bâtir ta vie de façon constructive, de faire des choix qui te semblent, pour l'instant, n'avoir un impact que très

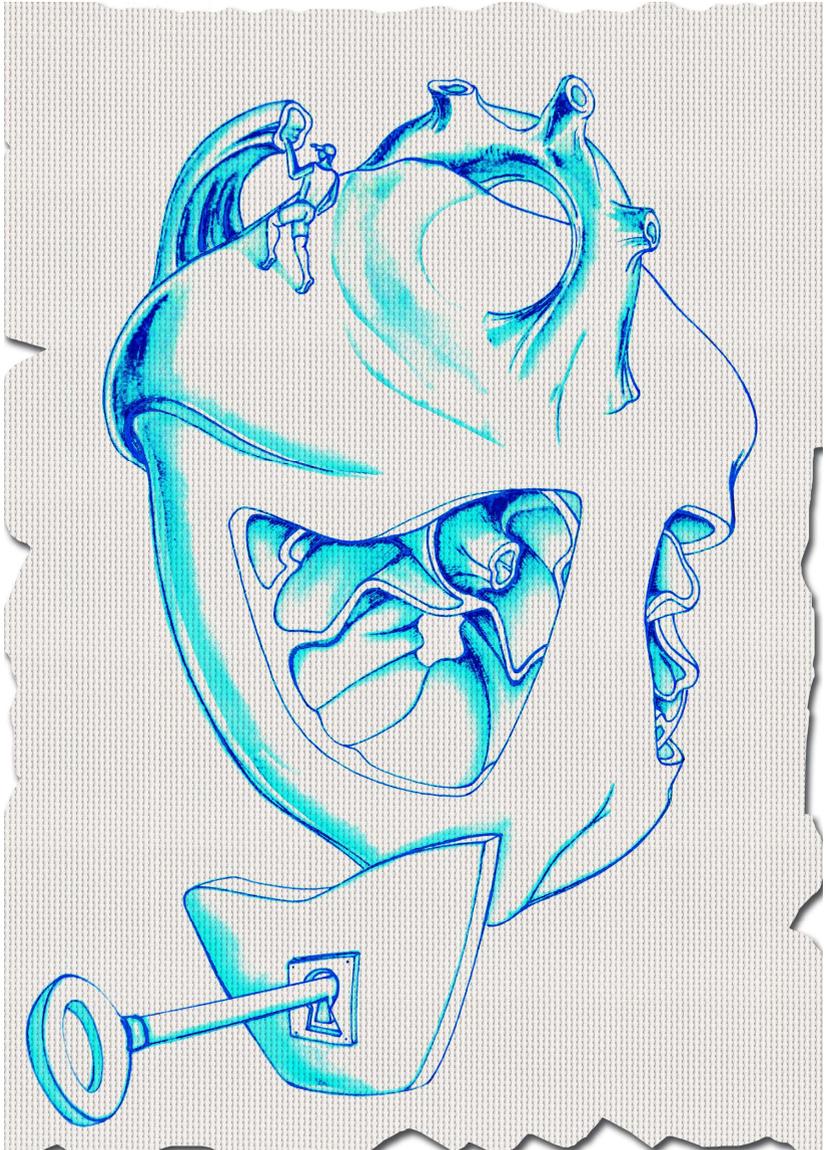
lointain, mais qui pourtant ne manqueront pas de te guider vers un avenir meilleur.

Et puis il y a mes histoires de rêveur, dans lesquelles je t'entraîne et que je partage avec toi. Celles-ci sont destinées à te distraire, mais pas seulement. Elles te permettront de voir ce que je vois, de ressentir ce que je ressens, de comprendre qu'il y a souvent plusieurs points de vue et plusieurs sensibilités même autour d'une seule histoire. Elles te permettront également d'en saisir le but : t'aider à vivre, à te construire, à faire de bons choix pour ton bonheur, et elles te rassureront. N'est-ce pas, au fond ce que désire le plus au monde un père aimant ? Les histoires d'amour, de couple, de famille peuvent également être examinées dans ce même but. Les enfants entraînés malgré eux dans des histoires de séparation doivent savoir qu'au bout du tunnel, il y a toujours un espoir à conquérir pas à pas et qui débouche sur des beaux paysages qu'ils ne peuvent entrevoir pour l'instant. Les couleurs de la vie sont souvent changeantes. On ne peut connaître l'avenir immédiat avec certitude, mais on peut et l'on doit l'envisager à plus long terme avec espoir et détermination, et ce, même si l'issue heureuse se révèle différente de ce qu'on imaginait. L'imaginaire, quel vaste monde ! Je t'y ai souvent servi de guide, bien que tu te sois créé toute seule tes propres univers. Souvent je te clonais, au sein des histoires que je te racontais, afin que tu t'identifies mieux à l'héroïne. Tu étais beaucoup plus jeune, bien sûr, et te déguisais souvent en princesse égyptienne. Cela nous faisait chaud au cœur de te voir si belle aussi bien dans ta propre imagination que dans la réalité. Il est parfois nécessaire de faire revêtir les artifices de l'imaginaire à quelqu'un, afin qu'il puisse, à son tour, pénétrer dans notre esprit par le biais de l'imaginaire, et voir ce que nous voyons de lui, de

l'intérieur. Que ce soit dans nos rêves ou dans la réalité, on peut être parfois pris entre deux mondes ; entre deux mondes qui nous sont propres, ou entre deux univers qui appartiennent à quelqu'un d'autre : entre l'espérance et la réalité présente, entre le présent et le devenir, entre le monde du père et celui de la mère. C'est encore une question de couleurs. Le doute, lui, efface les couleurs, celles de la vie. Il peut être utilisé ou s'inviter au détour d'un chemin. Il n'est un allié que pour combattre la crédulité, et s'effacer lui-même, sinon il demeure au mieux un bouffon hypocrite et au pire un réel danger. L'avantage de l'imaginaire, est qu'il permet aussi d'effacer rapidement les distances qui nous séparent, comme le ferait un trait d'union dans un récit. Nîmes-Nice, Nice-Nîmes, des distances parcourues en un trait de plume, mais qui nécessitent parfois des années de patience. Chaque lieu est différent également selon que certains voient en la montagne un lieu où se ressourcer, alors que d'autres lui préféreront les mouvements aquatiques des rivages marins. On ne peut s'inviter dans le rêve des autres, et même si l'on y est convié, par amour du partage ou par nécessité, on peut sembler un peu perdu, dans un rôle de perpétuel observateur. Tous ces rêves, ma fille, n'ont qu'un seul but : partager une meilleure réalité avec toi. J'imagine, que si je devais finir une de mes histoires, une de tes histoires, ce serait au bord de la mer, sur une plage de sable fin, que tu serais en compagnie de tes cousins que tu aimes tant, puisque nous tu nous as en permanence, et que des parents en permanence, même séparés, ça ne fait pas toujours rêver ; alors vous perceriez le mystère, tu trouverais l'issue et nous nous retrouverions pour vivre de nouvelles aventures, encore plus belles dans la réalité. Voilà ma chérie, n'oublie jamais que lorsque la mer se retire et

emporte avec elle ce que nous aimons, dans le cours de bien des jours nous le retrouverons, sur d'autre rivage.

Sois courageuse et forte, ne renonce jamais, et suis bien ta ligne. Je t'aime. Papa.



L'homme au cœur bleu conclut par un dernier poème :

### Le sablier des ans

*J'irai creuser le temps d'un projet de vingt ans  
Jusqu'à trouver le bleu qui fait briller tes yeux.  
Je suivrai les couleurs des reflets de ton cœur  
Des courants de douleurs aux plus belles lueurs.  
Et si la pierre noie, et si les flots me broient  
J'ancrerai à mon âme tes flammes de vie.  
La lueur du bonheur ne vient de l'extérieur,  
Elle tisse des rais pour habiller matin  
De couleurs et de rires, brumes et chagrins.  
Goutte à goutte et coûte que coûte  
Poussent les mots et passent les heures  
Les flots me menacent du risque  
De déchirer l'étoffe de mon cœur  
Je te retrouverai, pourtant, je l'assure,  
Par delà les rocailles et au-delà des murs.  
Même si la vallée où s'échouent bien des mots  
Semble nous séparer bien plus qu'il ne le faut,  
Je franchirais les jours en un trait, par amour.  
Le sablier du temps aura beau s'écouler  
Je serai avec toi maintenant à jamais.*

Seul, toujours seul face à la montagne, il reposa sa plume, rangea méthodiquement ses affaires, et replia soigneusement la feuille de papyrus bleu sur laquelle était inscrite un titre. Ce serait le dernier. Le dernier titre d'un combat dont il était las. Il ne chercherait plus à vaincre désormais. Il regarda encore ces mélèzes qui l'entouraient, cette falaise abrupte, un peu plus haut et ces nuages blancs qui passaient puis disparaissaient sans laisser de trace. Telle est la vie : une vapeur, une vapeur qui pourtant peut contribuer au bien-être de ceux qu'elle entoure. Il prit une dernière et profonde inspiration, comme pour se gonfler de la vie et de ses parfums de montagne les plus rassurants et les plus délicats, et ferma les yeux.

-----

- Je l'ai trouvé, il est là, hurla Thomas de toute la force de sa voix. Venez vite !

Au pied de la falaise, de dos, Thomas était penché, un genou à terre.

Répartis tous les cents mètres, à la recherche du moindre indice, Marie et ses cousins, ainsi que leurs parents, se précipitèrent vers lui.

Fatigués de cette aventure, ils appréhendaient tous, maintenant, ce qu'ils allaient encore découvrir.

Ils avaient longuement discuté auparavant, essayant de rassurer et d'encourager la jeune fille.

- Cette histoire ne peut pas se finir mal, elle a été écrite pour toi, fit Thibault!

- On a été séparé pendant des années, et au moment où on se retrouve, ça recommence. J'en ai assez, j'ai envie d'avoir une vie normale, même si je me suis habituée.

- C'est un peu sa manière d'exorciser tout ça, de te dire qu'il t'aime, et de te retrouver encore, mais sur un terrain auquel tu n'es pas habituée. Il s'est ouvert et te montre combien sa motivation est grande malgré les luttes qui l'animent, dit gentiment Fred.

- Allez, continuons à chercher un indice pour trouver la sortie et passer de l'autre côté du tunnel.

Ils s'étaient donc remis au travail lorsque Thomas leur avait demandé de venir.

- Regardez : un encrier et une plume, s'écria-t-il lorsque tout le monde fut arrivé. Et ces mots qui terminent le texte gravé sur la falaise ici : « aidez-moi ». Regardez, il y a comme un espace lisse juste en dessous, on dirait que c'est à nous de finir l'histoire.

- Mais il n'y a presque plus de place, lança Guilhem !

- Ce doit être...

- Le mot de la fin ! s'exclama Marie, en coupant la parole à Thibault.

- Tous les regards se tournèrent vers la jeune fille.

- Tiens Marie, fit Thomas en lui tendant la plume, à toi l'honneur.

Marie saisit la plume et commença à écrire le mot FIN.

- Ce n'est pas une vraie plume, elle est vraiment très dure...et la paroi est très friable, fit-elle.

A l'instant où Marie marqua le point final, Thomas remarqua que cela sonnait creux. Il tapota un peu et en eut confirmation.

- Attendez, reculez, fit Fred, qui avait saisi une grosse pierre.

Après quelques coups, un panneau entier céda, pour faire place à une petite cavité d'un mètre cinquante de circonférence.

- Regardez, fit Thomas, le squelette !

Face à eux, coincés à l'horizontale dans la paroi, se trouvaient pris les jambes et le bassin bleutés d'un squelette.

- C'est celui de la grotte, nous sommes bientôt arrivés, s'exclama Marie. Il faut le dégager !

Au moment où Fred se saisit des os, ceux-ci partirent en poussière bleutée, et très rapidement, après quelques efforts pour creuser, la fine paroi de sable céda jusqu'à découvrir l'issue qui les mènerait jusqu'à la sortie. Les quatre adolescents libérés mentalement se mirent à crier :

- Ce fut une belle histoire, ce fut une belle histoire...

Marie ne put s'empêcher de rajouter :

- Comme à l'orée des soirs, papa, comme à l'orée des soirs.

Cette phrase sonnait et résonnait, formant un écho sans fin dans la caverne.

L'homme au cœur bleu se réveilla en sursaut, marmonnant encore et encore cette phrase. Il était maintenant prisonnier dans la grotte d'Aspremont depuis sans doute plus de douze heures. Pris dans un boyau suite à un mouvement de terrain, il commençait à délirer mais ne perdait toujours pas espoir, sachant que les siens finiraient par comprendre où envoyer les secours.

- Si je m'en sors, s'était-il promis, je raconterais cette histoire un jour, si je m'en sors...

Presque sur le point de renoncer, il commença à entendre les secours arriver ; étaient-ils vraiment réels ? Cette fois c'était vrai.

Mobilisant ces dernières forces, une main fermement cramponnée à sa ligne de vie toujours tendue et qu'il avait bien suivi, il se mit à crier :

- Aidez-moi, aidez-moi.

FIN.



**Premier portique : Le Moi (*en Mai*)**

Ch. 1 : La grotte.

Ch. 2 : Nuances.

Ch. 3 : Méandres et chemin.

Ch. 4 : Rapprochement.

**Second portique : Le Ça (*ne suffit pas*)**

Ch. 5 : L'écume des mots.

Ch. 6 : La vallée des lettres mortes.

**Troisième portique : Le Surmoi (*sans commentaire*)**

Ch. 7: Révalités parallèles.

Ch. 8: Le point de vue imprenable.

Ch. 9: Courants de rêves.

Ch. 10 : Renouement et dénouement

-----

Du même auteur :

- PETITES BULLES (Recueil de poésie 2009),
- ENVERS ET EN PROSE (Roman pour enfant 2013).